

## Création du football en 360°, le podcast qui parle football autrement

**Auteur :** Cafarelli, Luca

**Promoteur(s) :** Vanesse, Marc

**Faculté :** Faculté de Philosophie et Lettres

**Diplôme :** Master en journalisme, à finalité spécialisée en investigation multimédia

**Année académique :** 2022-2023

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/17636>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

Université de Liège  
Faculté Philosophie et Lettres  
Département médias, culture et communication

Création du *Football en 360°*, le podcast qui  
parle football autrement

Mémoire présenté par Luca Cafarelli  
en vue de l'obtention du grade de Master en journalisme  
à finalité spécialisée en investigation multimédia

Année académique 2022-2023



*“ Le sport est le chemin le plus court entre deux personnes.”*

Mark Twain

## Sommaire

<b>Sommaire</b>	<b>4</b>
<b>Remerciements</b>	<b>5</b>
<b>Introduction</b>	<b>6</b>
<b>Chapitre 1: Comment étudier le football comme un objet social ?</b>	<b>9</b>
<b>Chapitre 2: Naissance du Podcast</b>	<b>21</b>
<b>Chapitre 3: Présentation des épisodes et développement des questions de société liées</b>	<b>28</b>
<b>Chapitre 4: Questions sur le métier de journaliste</b>	<b>66</b>
<b>Conclusion finale</b>	<b>72</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>74</b>
<b>Table des matières</b>	<b>80</b>

## Remerciements

Tout d'abord, j'adresse naturellement, mes premiers remerciements à mes parents, qui durant toutes mes années d'études m'ont toujours soutenu. En particulier ma mère, dont les encouragements et le soutien sans faille, m'ont permis de donner le meilleur de moi-même et de ne jamais abandonner. Elle a toujours cru en mes capacités. Je ne remercierai jamais assez cette maman dévouée qui fait passer le bonheur de ses enfants avant tout. Merci à ma compagne, Manon, qui depuis 8 ans, me permet d'être la meilleure version de moi-même, sans oublier mon frère, ma mamy, ma marraine, et ma tati.

Ensuite, je tiens à remercier mon promoteur et professeur, Monsieur Marc Vanesse, qui, durant près de 3 ans, m'a non seulement transmis la passion du métier de journaliste, mais a aussi contribué à transformer ces années en un magnifique parcours de vie. Merci également à Boris Krywicki qui m'a été d'une précieuse aide et m'a aiguillé lors de la réalisation de mon mémoire.

Merci à toutes les personnes ayant accepté l'invitation à participer à ce podcast à savoir Marine Poliart, David Legros, David Dortu, Cédric Neulens, Nicolas Hemelhof, ainsi que Paula Sunen.

Je voulais également remercier Fred Cools et Martha Regueiro, qui, tous les jours, fournissent un travail acharné pour aider les étudiants à mener à bien leurs études, parfois au détriment de leur propre travail.

Pour finir, je remercie tous mes compagnons de route universitaire ou non, qui d'une façon ou d'une autre, m'ont aidé pour ce mémoire, mais surtout à forger la personne que je suis.

Du fond du cœur, je vous remercie.

# Introduction

## 1. Genèse du projet

Étant passionné depuis mon plus jeune âge par le football, je savais que je voulais réaliser un travail traitant de ce sujet. Sans schéma encore précis, j'émets quelques idées à mon promoteur, dont on discute. Monsieur Vanesse me donne son avis sur mes premières hypothèses. Il me fait savoir qu'un mémoire sur le football « *c'est classique* » et que l'idée ne lui plaît pas vraiment. Une phrase va alors m'interpeller : *“Le football ne m'intéresse pas, ce n'est qu'une histoire d'argent et de corruption.”* À partir de cet instant, je me rends compte que l'image de ce sport semble bel et bien ternie, très certainement par la surmédiasation de faits de corruption et de triche qui ont animé le monde footballistique ces dernières années.

Et bien qu'il reste le sport le plus populaire au monde, aux yeux de ceux qui se considèrent comme des spectateurs occasionnels, l'image du football reste l'image d'un sport dirigé par l'argent. Ce n'était évidemment pas la première fois que j'entendais ce genre de propos. En effet, certains de mes amis avaient du mal à comprendre mon engouement pour cette pratique qu'ils considèrent comme un divertissement peu attrayant. Les différents faits récents de corruption dans le football belge et la dernière Coupe du Monde au Qatar n'ont pas aidé à améliorer la perception de ce sport auprès des plus sceptiques. Néanmoins, depuis tout petit, je sais qu'il représente bien plus qu'une simple vitrine où des millionnaires courent derrière un ballon.

Quand une équipe gagne le Mondial, des milliers de personnes se rassemblent, peu importe l'âge, le sexe, l'origine ethnique, dans les rues pour fêter la victoire, soulevant une liesse populaire et créant des liens sociaux. Même si ces liens restent parfois éphémères, ils représentent des moments d'unité collective. Personnellement, j'ai pu vivre ce genre d'émotions avec ma famille lors de la victoire de l'Italie en 2006, souvenir inoubliable qui a éveillé en moi une passion pour ce sport. Un événement également marquant dans mon esprit, a été l'accident de moto vécu par un joueur de mon équipe. Il a dû malheureusement, par la suite, arrêter de jouer au football. Il a traversé une période difficile jusqu'à ce que mon club ouvre une section handisport. Il a alors rejoué au foot en béquille, et depuis ce jour, il a repris goût à la vie. Je pourrais encore citer de nombreux exemples similaires. Ces événements ont forgé ma conviction de l'utilité de développer ce sujet autrement et ceci en tentant de me

différencier des productions médiatiques déjà existantes. Je reste persuadé que je peux, à travers un travail différent, redorer l'image du sport en mettant en avant les nombreuses valeurs qu'il peut véhiculer.

Parler football autrement, cela sous-entend tout et rien à la fois. Il conviendrait de dépasser la vision des médias depuis quelques années, à savoir une médiatisation où seules les équipes premières masculines des meilleurs clubs du monde ont droit à leur moment de gloire, ou encore la mise en avant des nombreux scandales qui entachent la réputation de ce sport. Ce mémoire aura à cœur de mettre sous le feu des projecteurs ce pourquoi le football existe vraiment. Là où les plus grandes instances footballistiques font passer l'événementiel et l'argent avant tout, ce dernier met en évidence le côté sportif, humain, mais aussi social. Car oui, le football, au-delà du sport qui se pratique avec un ballon, peut jouer un rôle important dans la socialisation de notre société. L'objectif se dessine : montrer comment le football peut dépasser sa fonction première ancrée dans l'imaginaire collectif de notre monde, à savoir le divertissement et la performance.

Ce mémoire de création tentera de démontrer, à travers un podcast de quatre épisodes, comment le football ne se limite pas à une simple fonction de divertissement. Cet outil social puissant transmet des valeurs propres au sport. Ce travail aspire à proposer un contenu innovant que l'on trouve peu dans les médias traditionnels.

Tout d'abord, la première partie de ce mémoire aborde le football autrement que par son prisme sportif. Les difficultés rencontrées pour trouver des éléments de réponses scientifiques et les solutions amenées y seront également abordées. Ensuite, il sera proposé une présentation des épisodes, qui constituent mon podcast, en développant une question de société liée. Pour conclure, une analyse du travail effectué ainsi que différentes pistes de réflexion viendront s'ajouter au propos.



**Première partie : le football, un fait social total.**

# Chapitre 1

## Comment étudier le football comme un objet social ?

### 1. Les difficultés

Tout au long de ce mémoire, le but consiste à montrer une autre image du football. Pour atteindre ces objectifs, une approche un peu différente est donc développée. S'éloigner du football professionnel qui, certes, demeure la meilleure vitrine de la discipline, mais dont les enjeux avaient pour moi un moindre intérêt. Il me fallait l'étudier sous son prisme social.

Cette approche ne fut pas une entreprise aisée. J'ai vite fait face à un manque cruel de documentation scientifique traitant le football comme un objet social. La majorité des sources trouvées s'articulent autour du football professionnel et de ses enjeux sportifs. Un constat compréhensif puisque le football profite de sa place du sport le plus populaire au monde. Il a naturellement eu droit à un pléthore de récits le concernant. Tout comme le sport dans sa globalité, qui a son lot d'ouvrages ou d'articles scientifiques étudiant le sujet d'un point de vue sociologique, et bien qu'on puisse mettre en parallèle plusieurs propos de ces sources, très peu se consacrent exclusivement au football.

Pourquoi ? Selon Stéphane Beaud et Frédéric Rasera, sociologues français ayant publié plusieurs travaux autour de la sociologie du sport et notamment du football, nous devons cette différence entre la grande popularité de ce sport et la faible représentation dans le champ des sciences sociales au fait que le football paraîtrait aux yeux de certains comme un objet sans intérêt: “ *La raison principale est sans doute à chercher du côté de la faible légitimité de cet objet de recherche. Il a longtemps été perçu comme trivial, sans intérêt (une pratique de « pousseurs de ballon »), bref comme un objet non noble*”<sup>1</sup>.

Igor Martinache, dans son article, *le football au prisme des sciences sociales*, parle même de paradoxe sociologique<sup>2</sup>. Par cette réflexion, il se demande comment un objet si

---

<sup>1</sup> BEAUD Stéphane, RASERA Frédéric, *Sociologie du football*. La Découverte, « Repères », 2020.

<sup>2</sup> MARTINACHE Igor, *Le football au prisme des sciences sociales*, dans *L'empire du foot*, 2010. En ligne <https://laviedesidees.fr/Le-football-au-prisme-des-sciences> (consulté le 21 mars 2023)

populaire rencontre un tel mépris de la part de certains intellectuels et continuent d'être saturé par tant de prénotions<sup>3</sup>.

Comme expliqué dans l'introduction, le football peine à se débarrasser de certains jugements de valeur. Des prénotions négatives privilégiant cette difficulté à trouver crampons à nos pieds quand il s'agit de lectures scientifiques. Parmi les commentaires que l'on retrouve le plus à l'égard de ce sport, on retrouve cet argument populaire : “ *Le football, ce sport où des millionnaires courent derrière un ballon*”. On retrouve ici la critique de l'acteur principal de la discipline. On se souvient de cet événement où Anne-Sophie Lapix avait déclaré le 16 juin 2018 lors du JT sur TF1 pour ouvrir un sujet sur le Mondial 2018 : “ *La Coupe du Monde de football débute demain et on va pouvoir regarder des millionnaires courir derrière un ballon...*” Des propos critiqués par les amateurs du ballon rond, mais qui reflétaient néanmoins une vision partagée concernant l'image du football, notamment chez une certaine élite intellectuelle. Ici, la présentatrice n'a pas hésité à tenir ses propos à une heure de grande écoute sur le journal télévisé le plus regardé d'Europe. Consciente de la portée de ses propos, elle n'a pour autant pas eu une envie de s'abstenir. Stéphane Beaud et Frédéric Rasera expliquent parfaitement dans leur ouvrage la raison pour laquelle la figure du footballeur n'aide pas à amener le football sur un terrain plus scientifique.

*“Cette image négative du football s'incarne aujourd'hui dans celle du footballeur professionnel, figure repoussoir par excellence des élites culturelles et de la gauche politique. En effet, celui-ci conjugue deux attributs sociaux souvent antinomiques dans la vie ordinaire : d'une part, des revenus extrêmement élevés (équivalant aux salaires des hauts dirigeants du secteur privé) et, d'autre part, un niveau d'études faible (au mieux un simple bac)”*

Le personnage du footballeur peut-il à lui tout seul expliquer ce rejet d'étudier le football comme objet sociologique ? D'autant plus qu'une grande partie de la population, notamment les plus jeunes, idolâtre les joueurs. Une figure que l'on veut suivre, voire imiter. Si nous prenons le cas de la Belgique, les Diables Rouges ont vu leur cote de popularité

---

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> BEAUD Stéphane, RASERA Frédéric, *Sociologie du football*. La Découverte, « Repères », 2020, p.4.

augmenter ces dernières années suite à leurs bons résultats en Coupe du Monde. Des joueurs tels que Thibaut Courtois, Eden Hazard, ou encore Romelu Lukaku sont devenus des symboles pour notre pays qui peinait auparavant à briller sur le plan international. Ainsi, la figure de footballeur n'explique pas à elle seule le manque de sources scientifiques.

Autres prénotions qui lui collent à la peau, une grande majorité de la population perçoit ce sport comme une pratique réservée aux hommes. Par-là, on entend qu'il ne laisse que peu de place à la femme, ce qui freinerait une grande partie de la population à s'intéresser à cet objet. Depuis sa création, le monde du football a été en majeure partie dominé par des hommes. Bien sûr, les mentalités changent. Le football féminin tente de se créer une place toujours plus grande face à son homologue masculin, mais il accuse encore un retard assez conséquent. Il suffit de prendre les chiffres d'audience des deux dernières Coupes du monde. Selon la FIFA, la Coupe du Monde de Football féminine 2019 a atteint un record d'audience mondial de 1,12 milliard de téléspectateurs, représentant une augmentation de 30% par rapport à l'édition précédente en 2015<sup>5</sup>. En comparaison, la finale de la dernière Coupe du Monde masculine aurait réuni 1,5 milliard de personnes à travers le monde. Et 5 milliards sur la totalité des matchs<sup>6</sup>. On remarque encore un intérêt totalement inégal pour le football féminin.

Pour clore cette réflexion, le football peine à se détacher de cet argument populaire qualifiant ce sport comme une pratique régie par l'argent. Entre les affaires de corruption, de matchs truqués ou encore de pots- de-vin, il n'en fallait pas plus pour donner à ses détracteurs une raison supplémentaire de ne pas considérer ce sport comme digne d'intérêt. Et en quelque sorte, ils n'ont pas tort.

Dans son reportage, *le milieu de terrain*<sup>7</sup>, Thierry Luthers enquête sur les dessous du football belge. Un milieu qu'il caractérise de mafieux. Dans ce dernier, il revient sur cette triste histoire du Foot Gate. Un véritable tremblement de terre où de nombreux acteurs, très puissants, issus de l'ensemble du milieu du football belge ont été inculpés ou arrêtés pour suspicion de corruption. Comment, après avoir vu un tel reportage, donner du crédit à un sport qui ne respecte aucune règle préétablie ?

---

<sup>5</sup> Chiffres d'audience de la dernière coupe du monde féminine. En ligne sur <https://www.fifa.com/tournaments/womens/womensworldcup/france2019/news/fifa-women-s-world-cup-2019tm-watched-by-more-than-1-billion#> (consulté le 13 avril 2023)

<sup>6</sup> Chiffres d'audience de la dernière coupe du monde masculine. En ligne sur <https://www.fifa.com/fr/tournaments/mens/worldcup/qatar2022/news/un-mois-plus-tard-5-millions-dengagements-pour-la-coupe-du-monde-de-la-fifa> (consulté le 13 avril 2023)

<sup>7</sup>LUTHERS Thierry, Remacle Patrick, *le milieu de terrain*, dans l'émission "Investigations" reportage diffusé sur la RTBF, 2022. En ligne <https://auvio.rtbf.be/media/investigation-2815563> (consulté le 11 février 2023)

Ces multiples paramètres expliquent alors les difficultés à trouver des sources scientifiques qui aideraient à étudier le football par son prisme social. Ce silence signifie-t-il pour autant que le football ne puisse être examiné comme un objet social ?

## 2. Le football, un fait social total

En recherchant de la documentation scientifique qui permettrait d'étudier le football comme un objet social, plusieurs commentaires ou citations qualifiaient le football de "fait social total".

Dans son édito, l'ancien directeur du mensuel le *Monde Diplomatique*, Ignacio Ramonet explique : " *Le football n'est pas seulement un jeu ; il constitue un fait social total. Car en l'analysant dans toutes ses composantes — ludiques, sociales, économiques, politiques, culturelles, technologiques —, on peut mieux déchiffrer nos sociétés contemporaines, mieux identifier les valeurs fondamentales, les contradictions qui façonnent notre monde. Et mieux les comprendre*<sup>8</sup>." Thierry Wendling s'étonne d'ailleurs de la diversité d'horizons dont proviennent les différentes personnes qualifiant ce sport de "fait social total"<sup>9</sup>. N'étant pas familier avec le concept, il me fallait l'appivoiser avant d'avancer dans mon analyse.

Le concept de "fait social total" a été développé par le sociologue français Marcel Mauss<sup>10</sup> dans son *Essai sur le don* (1925). Il l'utilise pour décrire un phénomène social complexe qui englobe tous les aspects de la vie sociale d'une communauté, tels que la religion, l'économie, la politique, les relations familiales, la culture, mais aussi le sport. Selon Mauss, les faits sociaux totaux définissent des événements qui ont une signification et une portée plus larges que leurs manifestations superficielles, et qui sont intimement liés à l'ensemble de la vie sociale d'une communauté.

Il s'agit de phénomènes qui ne peuvent être compris qu'en les situant dans leur contexte social, culturel et historique, et qui ne peuvent être expliqués par une seule cause ou une seule discipline scientifique. En somme, le concept de fait social total met en évidence

---

<sup>8</sup> RAMONET Ignacio, « Football et passions politiques », dans *Manière de Voir*, no 39, mai 1998.

<sup>9</sup> WENDLING Thierry. « Us et abus de la notion de fait social total. Turbulences critiques », *Revue du MAUSS*, vol. 36, no. 2, 2010, pp. 87-99.

<sup>10</sup> Marcel Mauss (1872-1950) est un anthropologue et sociologue français, considéré comme l'un des pionniers de l'anthropologie moderne et de la sociologie du don. On le connaît pour son essai "Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques", publié en 1925, aujourd'hui considéré comme un texte fondateur de l'anthropologie économique et de la théorie de l'échange.

l'importance de considérer les phénomènes sociaux dans leur globalité et leur complexité, et en les étudiant à travers une approche pluridisciplinaire<sup>11</sup>.

*“Les faits que nous avons étudiés sont tous, qu'on nous permette l'expression, des faits sociaux totaux ou, si l'on veut — mais nous aimons moins le mot —, généraux : c'est-à-dire qu'ils mettent en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions (potlatch, clans affrontés, tribus se visitant, etc.) et dans d'autres cas seulement un très grand nombre d'institutions, en particulier lorsque ces échanges et ces contrats concernent plutôt des individus<sup>12</sup>.”*

Peut-on alors considérer le football comme un fait social total ? Si l'on en croit Ignacio Ramonet, oui. Le football a une portée bien plus grande que son seul but sportif. Son impact ne se limite ni au stade, ni au terrain, ni même au petit écran. Dans certains pays, le football représente une véritable affaire d'État. L'auteur reprend alors un événement survenu en pleine assemblée nationale en Italie : *“Ainsi, en Italie par exemple, le 29 avril 1998, les travaux de l'Assemblée nationale ont été interrompus en raison de la violence de l'affrontement entre deux députés. À cause de l'euro ? De la semaine de 35 heures ? Non, en raison d'un penalty refusé à l'Inter de Milan<sup>13</sup>!”*

Bien que cette anecdote nous vienne du siècle passé, elle reste un parfait exemple de la manière dont le football fait partie intégrante de notre société. Il la reflète. Quand Aimé Jacquet, ancien joueur et entraîneur français explique : *“Le football est le reflet de notre société. Regardez bien l'expression d'un joueur sur le terrain, c'est sa photographie dans la vie”*, il évoque l'idée que le football reproduit les comportements, les valeurs et les attitudes de la société dans laquelle il évolue. Selon lui, l'expression d'un joueur sur le terrain exprime sa personnalité, son caractère, influencé par les événements de sa vie et les pressions sociales qu'il doit combattre. De ce point de vue, le football peut être vu comme une métaphore de la vie, où les joueurs affrontent des défis et des obstacles, mais où ils ont aussi la possibilité de montrer leur talent, leur créativité et leur esprit d'équipe.

---

<sup>11</sup> ZYLBERBERG Sam, “Le fait social total de Marcel Mauss: définition et exemples”, 22 août 2018. En ligne <https://jeretiens.net/fait-social-total-definition-don-mauss/> (consulté le 21 avril 2023)

<sup>12</sup> WENDLING Thierry. « Us et abus de la notion de fait social total. Turbulences critiques », *Revue du MAUSS*, vol. 36, no. 2, 2010, pp. 87-99.

<sup>13</sup> RAMONET Ignacio, « Football et passions politiques », dans *Manière de Voir*, no 39, mai 1998.

Pour appuyer cette métaphore de miroir de la société, prenons l'exemple d'une Coupe du Monde. Pendant un mois, les supporters, occasionnels ou non, les commerces, les programmes télévisés, et même la politique, vont vivre au rythme de la compétition. Les fenêtres brandiront les drapeaux du pays, les bars se rempliront de supporters, les salons réuniront des familles entières qui vibreront dès l'hymne national. Une grande partie de la population fustige son équipe si elle obtient de mauvais résultats et au contraire, l'acclame en cas de victoire. Nous trouvons l'exemple parfait avec l'immense foule réunie sur la Grand-place de Bruxelles pour accueillir les Diables Rouges revenus de Russie avec la médaille de bronze. Des scènes de joies qui sonnaient un peu comme une parenthèse enchantée dans la vie de chacun.

Remontons maintenant dans le temps. Dix ans avant le début de la Seconde Guerre mondiale, à l'aube de l'avènement du football international. En 1930, le tout premier Mondial a pris place en Uruguay et connut un véritable succès. Conscient de cette réussite, Mussolini, bien avant Hitler vit dans ce sport une magnifique opportunité : *“Huit villes accueillent des matches, contre une en 1930 (Montevideo), près de 250 journaux ont dépêché des envoyés spéciaux dans la péninsule italienne, 13 des 16 pays qualifiés retransmettent les matches de leur équipe nationale en direct à la radio : la Coupe du Monde est une formidable chambre d'écho pour le régime fasciste<sup>14</sup>.”*

Le *Duce* dirige d'une main ferme l'entièreté de l'organisation de cette Coupe du Monde dont les enjeux demeurent bien évidemment politiques. L'Allemagne nazie utilisera aussi le football comme objet de propagande: *“ Pour l'Allemagne nazie, le sport était un outil de propagande, servant à la fois à sympathiser avec les populations vaincues et à démontrer la supériorité de la « race aryenne », jusque dans les camps<sup>15</sup>”*. Pour ces deux idéologies, le sport reflétait leur puissance. S'ils remportent des victoires dans les différentes compétitions sportives, ils montrent au monde entier leur supériorité.

Revenons maintenant à une époque bien plus proche de la nôtre avec l'exemple de l'Iran pour qui le football représente un véritable miroir de l'évolution de la société<sup>16</sup>. Le peuple iranien voit dans ce sport un moyen d'élever la voix. Bien que le sport ne se soit

---

<sup>14</sup> DUPUIS Maxime, “1934, la coupe du monde en otage”, dans *les grands récits*, épisode 79, 2018. En ligne [https://www.eurosport.fr/football/les-grands-recits/2018/1934-l-annee-ou-mussolini-prit-la-coupe-du-monde-en-otage\\_sto7817783/story.shtml](https://www.eurosport.fr/football/les-grands-recits/2018/1934-l-annee-ou-mussolini-prit-la-coupe-du-monde-en-otage_sto7817783/story.shtml) (consulté le 12 avril 2023)

<sup>15</sup> CLUZEAU Taina, “ Le football, instrument de propagande et de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale”, juin, 2020 . En ligne: <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/06/le-football-instrument-de-propagande-et-de-resistance-pendant-la-seconde-guerre> (consulté le 12 avril 2023)

<sup>16</sup> BROMBERGER Christian, “Football En Iran, Un révélateur Des Tensions Au Sein De La Société.” 2013.

développé que tardivement sur le territoire, il a tout de suite provoqué un fort impact. Les joueurs n'ont pas hésité à manifester au péril de leur vie. Christian Bromberger nous en donne un exemple : “ *En juin 2009, pendant le match qualificatif contre la Corée du Sud, plusieurs joueurs dont Ali Karimi “le Maradona de l’Asie”, portèrent un bracelet vert en signe de contestation contre la réélection contestée d’Ahmadinejad et de soutien au mouvement vert*<sup>17</sup>.”

Par ce geste, ces joueurs savaient qu'ils mettaient leur vie en danger, car contester le pouvoir peut être passible d'emprisonnement. Nous avons pu observer d'autres contestations lors de la dernière Coupe du Monde au Qatar. Une vague de manifestations a secoué le pays suite à la mort en détention le 16 septembre 2022 de Mahsa Amini, une Kurde iranienne de 22 ans arrêtée par la police des mœurs pour avoir enfreint le strict code vestimentaire pour les femmes dans le pays<sup>18</sup>. Les joueurs de l'équipe nationale ont soutenu à leur manière ces protestations par plusieurs marques de soutien comme par exemple, en ne chantant pas l'hymne national du pays avant chaque rencontre. Un geste très fort quand on connaît le caractère nationaliste des Iraniens. Ici, grâce au football, mais aussi par la médiatisation de la Coupe du Monde, ils voulaient passer un message au gouvernement iranien critiqué pour des décisions qui allaient contre les droits humains et les droits des femmes.

Par ces exemples, le football peut avoir une portée et des conséquences bien plus grandes qu'on ne le pense sur la société. Dans certains pays comme l'Italie, l'Argentine ou encore le Brésil, la population assimile le football à une religion et le match du dimanche à la messe dominicale. En bref, si comme nous le souligne Marcel Mauss, un fait social total se caractérise par un événement dont la portée touche toute la société, nous pouvons sans peine affirmer que le football trouve ses marques dans la définition du fait social total.

---

<sup>17</sup> BROMBERGER Christian, “Football En Iran, Un révélateur Des Tensions Au Sein De La Société.”, 2013, p.4.

<sup>18</sup> Article du journal *le soir*: “Qatar 2022: les iraniens refusent de chanter leur hymne national”. En ligne <https://www.lesoir.be/478271/article/2022-11-21/qatar-2022-les-iraniens-refusent-de-chanter-leur-hymne-national-avant-le-match#> (consulté en ligne le 13 avril 2023)



### 3. Le football, moteur d'une société

Au-delà du divertissement populaire, le football peut avoir un impact direct sur notre société ainsi que tous ses composants. Il joue un rôle important dans celle-ci, notamment par son rayonnement international. Lorsque des personnes se réunissent pour jouer un match, elles apprennent à travailler ensemble et à construire des relations solides. Le football peut rassembler des personnes d'âges, de sexes, de langues, et de milieux sociaux différents, car elles n'ont besoin que d'un ballon pour apprécier ce sport.

Cette popularité universelle signifie que le football sert de langage commun. Il peut aider à briser les barrières et à encourager les échanges interculturels, en favorisant une meilleure compréhension et une meilleure tolérance entre les peuples. Par exemple, lors de la Coupe du Monde de la FIFA, les fans de différents pays et cultures peuvent célébrer ensemble leur passion pour le football, se faisant des amis et des souvenirs durables. On connaît toutes et tous cette histoire, vacillante entre mythe et réalité<sup>19</sup>, qui raconte que le soir de Noël en 1914, la guerre était alors dans ses premiers mois, un match de football s'improvise alors à Ploegsteert, au nord de la frontière franco-belge, entre les Allemands et les Anglais. Un geste invraisemblable qui réunit deux camps ennemis le temps d'une partie de balle<sup>20</sup>.

L'esprit d'équipe qui se développe grâce au football peut promouvoir l'inclusion et réduire les préjugés. Il peut également combler les fossés entre les personnes de cultures différentes, car dans la grande majorité des cas, les règles du jeu restent inchangées, caractéristique qui permet aux joueurs de se concentrer sur le jeu lui-même et sur l'objectif commun de la victoire, plutôt que sur les différences qui peuvent exister entre eux. Malheureusement, nous avons été témoins ces dernières années de nombreuses scènes déplorables dans les stades de football où plusieurs joueurs ont été victimes de racisme. Des scènes qui n'ont pas leur place ni sur un terrain ni dans un stade. La FIFA a d'ailleurs lancé plusieurs campagnes de sensibilisation pour rappeler que le football représente avant tout un objet d'union plutôt que de séparation.

Le football peut également être utilisé pour l'intégration sociale des groupes marginalisés tels que les immigrants, les réfugiés, les sans-abris ou les jeunes en difficulté. Le

---

<sup>19</sup> Pendant longtemps, de nombreux historiens se sont posés la question de savoir si ce match avait bien eu lieu. En 2012, une lettre d'un officier anglais est venue compléter d'autres témoignages qui affirment que ce match s'est bien déroulé cette journée de Noël 1914.

<sup>20</sup> ICARD Théo, " La "trêve de Noël" 1914, quand le football interrompt la guerre", Décembre 2021. En ligne <https://lecorner.org/la-treuve-de-noel-1914-quand-le-football-interrompt-la-guerre/> (consulté le 13 mars 2023)

sport permet aux individus d'apprendre des compétences telles que la coopération, l'écoute, la confiance en soi et le respect mutuel. Les projets de football social, qui utilisent le sport comme un moyen de promouvoir l'inclusion et la diversité, fleurissent de plus en plus. Ces projets offrent un espace sûr et inclusif où les exclus de la société peuvent se connecter avec d'autres personnes et se sentir acceptés.

L'impact du football sur notre société dépasse les limites du terrain. Si l'on en croit les paroles de Ban Ki-moon, Secrétaire général des Nations unies de 2007 à 2016 : "*Le football est plus qu'un jeu, c'est un phénomène mondial qui a des effets profonds sur la culture, la politique et la société. Le football est un langage universel qui peut aider à promouvoir l'intégration sociale, à renforcer les communautés et à stimuler l'activité économique locale*<sup>21</sup>." Le football représente un outil pour lutter contre la pauvreté et les inégalités. Des organisations telles que la *Fondation Arsenal*, la *Fondation du Real Madrid* et la *Fondation Barcelona* utilisent le sport pour promouvoir l'éducation, l'emploi et la santé auprès des jeunes défavorisés. Ces organisations utilisent le football comme un moyen de sensibiliser les jeunes à des questions importantes telles que la nutrition, l'hygiène, l'égalité des sexes, la paix et la sécurité.

Le football peut contribuer à donner aux usagers le sentiment de se forger un but et une identité, car ils font partie d'une équipe pour laquelle ils peuvent s'engager fièrement. Cet attachement à un groupe peut contribuer à réduire l'isolement et à créer un sentiment d'appartenance au sein d'une communauté. En tant qu'organisme dominant le monde du football, la FIFA ne pouvait pas continuer à ignorer tous les éléments consubstantiels au monde du sport. Ainsi, dans un rapport réalisé chaque année afin d'évaluer les impacts du football sur la société, la FIFA explique ceci : "*Le football n'est pas seulement un jeu, il peut avoir un impact significatif sur la vie sociale et économique d'une communauté, en stimulant la participation, en encourageant l'inclusion et en favorisant le développement personnel*<sup>22</sup>."

Bien sûr, le football peut également aider à améliorer la santé mentale et physique des individus. La pratique régulière du sport a des avantages pour la santé cardiaque, la coordination et la gestion du poids. Le sport peut également aider à réduire le stress et l'anxiété, ainsi qu'à améliorer la confiance en soi et l'estime de soi. L'efficacité des

---

<sup>21</sup> Ban Ki-moon, Discours à l'occasion du lancement du rapport de l'ONU sur le football, 2014. En ligne <https://www.un.org/sg/fr/content/sg/discours/2014-04-21/remarks-launch-report-sport-promote-development-and-peace> (consulté le 13 avril 2023)

<sup>22</sup> FIFA, "Le Football et le Développement Social", 2010. Cette citation provient d'un rapport publié par la FIFA en 2010 intitulé "Le Football et le Développement Social", qui explore les multiples façons dont le football peut avoir un impact positif sur les communautés locales, en particulier dans les pays en développement. En ligne sur <https://www.fifa.com/fr/social-impact> (consulté le 17 avril 2023)

programmes de football pour les personnes atteintes de troubles mentaux, tels que la dépression et l'anxiété, a été prouvée. Ces vertus améliorent leur bien-être mental et physique.

Le football peut aider les individus à lutter contre l'isolement, à se sentir connecté à une communauté et à se sentir soutenus dans leur vie quotidienne. En Angleterre, en 2011 la discipline du *Walking football*<sup>23</sup> a été créée pour combattre l'isolement ainsi que le syndrome du glissement<sup>24</sup> chez les personnes âgées. Dans le reportage de la RTBF, *Pauvreté en Angleterre: les oubliés de la couronne*<sup>25</sup>, le docteur Spencer, interviewé sur la difficulté d'accès aux soins pour les personnes âgées, nous explique qu'il prescrit maintenant une nouvelle thérapie, le *Walking Football*. Pour ce médecin, cette pratique sportive a plusieurs bienfaits pour ces personnes âgées. Elle leur permet de garder une activité physique régulière, mais aussi de combattre l'isolement, une question fortement débattue sur le territoire anglais.

En bref, le football peut se définir comme un outil social puissant dont les enjeux dépassent ce que nous voyons à travers notre écran. Tous les éléments que j'ai cités plus haut déterminent la raison pour laquelle j'estime légitime la volonté de parler du football de manière plus globale.

#### 4. Conclusion

Après ces recherches, j'ai pris conscience de la possibilité de travailler ce sujet d'une meilleure manière. La plupart des chiffres, des commentaires ou des constats se basent sur le football professionnel, car son rayonnement dépasse le monde amateur, mais il ne reflète qu'une faible réalité. Le football ne se vit pas à travers ce que nous montrent les médias. Derrière ce terme, se cache un tableau regroupant de nombreuses pratiques et disciplines différentes. Il se joue dans la rue, dans les quartiers, dans les jardins. Il se vit tout seul, à deux, à 100. Le football sépare, mais plus que tout, il unit. Alors, comment trouver une formule à travers mes podcasts qui me permettent de transmettre les valeurs évoquées plus haut sans pour autant utiliser l'axe du monde sportif professionnel ? Stéphane Beaud et Frédéric Raserà proposent alors une piste de solution. *“Il s'agira, en premier lieu, de parvenir à écartier systématiquement les prénotions si fortement répandues autour de ce sport”*<sup>26</sup>. Je dois tenter de trouver des pratiques qui déconstruisent les arguments cités plus haut concernant les

---

<sup>23</sup> Le *walking football* ou *football en marchant* est une variante du football adaptée aux personnes âgées. Les règles se ressemblent, mais adaptées selon l'âge des joueurs.

<sup>24</sup> Le terme de “glissement” exprime une dégradation de l'état du patient qui se sent “glisser” peu à peu. On le qualifie même de “suicide inconscient”. Il concerne 1 à 4 % des personnes hospitalisées âgées de plus de 70 ans et particulièrement fragiles. <https://www.larevuedupraticien.fr/article/le-syndrome-de-glissement>

<sup>25</sup> RTBF, “Pauvreté en Angleterre: les oubliés de la couronne”. (Reportage visionné le lundi 8 mai 2023)

<sup>26</sup> BEAUD Stéphane, RASERA Frédéric, *Sociologie du football*. La Découverte, « Repères », 2020, p.5.

prénotions négatives. “*En deuxième lieu, de montrer la diversité des pratiques qui se cachent derrière le seul terme de football*<sup>27</sup>.” Derrière ce terme football se cache un champ vaste de pratiques assez différentes. Il me faut tenter d’en trouver certaines dignes d’intérêt. “*En troisième lieu, de mettre au jour un ensemble de processus sociaux à l’œuvre sur les différentes scènes où se donnent à voir différents types de pratiques*<sup>28</sup>.” Outre les pratiques, je me dois de trouver des initiatives, des associations qui ont, grâce au football, mis en place des événements sociaux divers, et ont utilisé le football comme un objet social et non comme un sport. Cette méthodologie prévaut pour la création de mon podcast. Après toutes ces réflexions, *Le foot en 360°* vit le jour.

---

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibid.*

**Deuxième partie: Le foot en 360°: un podcast qui  
parle football autrement.**

## Chapitre 2

### Naissance du Podcast

#### 1. Le choix du format.

Meilleur orateur qu'écrivain, le premier choix pour ce mémoire de création s'est tourné vers la radio. L'expérience acquise durant mon cursus scolaire me semblait nécessaire pour créer une émission de toute pièce. Plusieurs contraintes et réflexions m'ont obligé à repenser à cette première idée.

Plus j'avancais dans mes recherches, plus je trouvais des idées intéressantes à traiter. Il fallait opérer des choix. Bien que le thème général reste le même, à savoir le football, les disciplines et pratiques que je découvrais diffèrent les unes des autres. Isoler chaque sujet pouvait être une bonne idée. Je me suis alors penché sur un format que je maîtrise moins bien, le podcast.

Le podcast connaît un essor considérable se mettant en concurrence directe avec les médias traditionnels et en particulier avec la radio. Selon le site *Média Spec*, quelques 29% des Belges écoutent aujourd'hui des podcasts<sup>29</sup>. Le site qui se base sur une étude réalisée par Ipsos pour *Mediafin* ajoute même deux éléments intéressants. Tout d'abord, un Belge sur deux préfère aujourd'hui écouter un podcast que la radio.

Ensuite, le podcast dispose de la même légitimité d'information que la radio<sup>30</sup>. De tels arguments se comprennent. Le podcast s'inscrit parfaitement dans l'air du temps. Internet a accéléré considérablement notre rapidité d'accès à divers éléments dont nous avons besoin à un instant précis. Il en va de même pour les médias et la recherche d'informations. Ici, avec le podcast, l'auditeur peut avoir accès au contenu qu'il souhaite où il le veut, quand il le veut, avec une grande facilité, les plateformes dédiées aux podcast se multipliant au fil des années. Après plusieurs réflexions, le podcast paraissait pour moi le meilleur format à adopter afin de présenter mon travail.

---

<sup>29</sup> "Un auditeur belge de podcasts sur deux préfère écouter des podcasts que la radio, Karel Dierickx. En ligne <https://www.mediaspecs.be/fr/insights/les-podcasts-ont-ils-sonne-le-glas-de-la-radio-un-auditeur-belge-de-podcasts-sur-deux-prefere-ecouter-des-podcasts-que-la-radio/> (consulté le 22 février 2023)

<sup>30</sup> *Ibid.*

## 2. Les avantages du podcast natif.

Bien sûr, cet engouement autour du podcast ne passe pas inaperçu auprès des médias traditionnels. Les émissions radio ou télévisées les plus populaires proposent maintenant leur propre podcast, qu'il s'agisse de replay ou même de podcast natif. Voilà un terme que j'ai aussi découvert. Il fallait distinguer les podcasts replay, une simple rediffusion d'une émission radio ou télé, des podcasts natifs, produits inventés de toute pièce et qui ne sont rattachés à aucune émission radio, télévisée ou même contenu web comme des vidéos Youtube. Pour me familiariser avec le média, j'ai effectué quelques recherches et écouté plusieurs émissions podcast qui allaient me servir de sources d'inspiration.

J'ai pu alors remarquer plusieurs avantages dans ce type de contenus. Tout d'abord, le format podcast me permettrait d'accorder une importance plus particulière pour chaque épisode. Je peux consacrer la même période pour chaque sujet différent sans être contraint par une limite de temps. Le podcast permet une meilleure flexibilité. Recevoir chaque invité séparément demande beaucoup d'organisation, mais j'ai pu tourner chaque épisode sans rencontrer le moindre problème. D'autant plus que pour la plupart des contacts concernés, très peu se situaient à Liège. Il fallait anticiper le déplacement de chaque invité. Parmi les nombreux avantages du podcast natif, certains ont permis de confirmer ma décision d'utiliser le podcast comme moyen de communication.

- L'accessibilité : les podcasts se veulent plus facilement accessibles que les émissions de radio. Les auditeurs peuvent écouter des épisodes de podcasts à leur propre rythme, selon leur propre horaire, et peuvent y accéder de n'importe où via leur smartphone ou leur ordinateur. Je ne voulais pas que mes futurs auditeurs soient restreints à un horaire. Mon public étant assez varié, il paraissait difficile de convenir à tout le monde en imposant une heure de diffusion bien précise.
- Le contrôle créatif : *“Le podcast natif est marqué par la liberté de ton que lui offre sa diffusion exclusivement pensée pour Internet : pas de grille, pas d'identité d'émission préexistante ou de chaîne dans laquelle se conformer”<sup>31</sup>*

---

<sup>31</sup> WATTECAMPS Mathilde, « Le podcast natif crée-t-il de l'engagement ? », *Effeillage*, vol. 8, no. 1, 2019, pp. 37-42. (mémoire)

Les créateurs de podcasts conservent un meilleur contrôle créatif sur leur contenu que les animateurs de radio. Ils peuvent choisir le sujet, le format, le ton et le style qui conviennent le mieux à leur vision artistique ou éditoriale. Dans mon cas, je m'accorde une grande liberté. Je ne voulais pas m'imposer de règles trop strictes afin de mettre en avant un sentiment de proximité avec les invités.

- Le public cible : les podcasts peuvent souvent toucher un public plus spécifique et ciblé que la radio. Les auditeurs de podcasts ont tendance à être plus engagés et intéressés par les sujets spécifiques abordés dans le podcast. Ainsi, les futurs auditeurs pourront écouter l'épisode de leur choix selon leurs intérêts.
- L'intimité : dans son article, *un podcast natif, c'est quoi ?*, la RTBF met en avant plusieurs avantages de ce dernier dont celui de l'intimité : *“Si la radio est le média de proximité, le podcast est lui aussi incarné par une voix, qui s'avère d'ailleurs souvent plus informelle ou raconte des histoires personnelles<sup>32</sup>”* Et ce sentiment de proximité était un aspect important que je recherchais dans mon travail.

*“L'utilisation du « je » facilite la création d'un contexte d'intimité : l'auditeur-riche écoute un récit singulier qui se livre à lui-elle. Il peut avoir l'impression d'être le-a récepteur-riche principal-e d'un discours-qu'il -elle écoute seul-e. L'hôte-sse du podcast livre par sa voix et celle de ses invité-es un point de vue singulier, qui possède une identité singulière<sup>33</sup>”*

---

<sup>32</sup> “Un podcast natif c'est quoi ?” En ligne <https://www.rtb.be/article/un-podcast-natif-c-est-quoi-9883167> (consulté le 1er mars 2023)

<sup>33</sup> WATTECAMPS Mathilde, « Le podcast natif crée-t-il de l'engagement ? », *Effeuillage*, vol. 8, no. 1, 2019, pp. 37-42. (mémoire)



### 3. Présentation du podcast.



Logo de du Podcast.

“Le football en 360°”, constitue une mini-série podcast de 4 épisodes qui donnent la parole à des acteurs ou actrices utilisant le football comme moyen de promouvoir un événement social. Pendant 30 minutes, l’auditeur entendra le récit de ces personnes qui, grâce au football, ont eu un impact sur la société. Les sujets abordés montreront la diversité et les différentes pratiques qui se cachent derrière le football. Chaque épisode pose une question de société différente. On parle d’intégration, de précarité, d’égalité, de combat. On entendra des témoignages en provenance d’horizons divers. La matière de ce podcast s’enrichit par des rencontres faites au préalable qui permettent d’augmenter le lien de proximité avec l’auditeur.

Le titre se veut explicatif. On aborde un thème populaire, mais sous tous ses angles. Si 90 % des productions radiophoniques/audio concernant la pratique gardent le même angle, à savoir celui de la compétition, le divertissement, mon podcast s’inscrit dans une volonté d’aborder une autre facette de ce sport à savoir le côté social. Le slogan “*parlons football autrement*” exprime de la même manière une volonté de me distinguer par rapport à la majorité des contenus proposés. Découvrant sur toutes les plateformes de streaming les

différents contenus sportifs , une première ébauche de podcast se dessinait dans ma tête. Pas à pas, j'ai construit mes podcasts grâce aux éléments caractéristiques d'autres productions. Par cette même réflexion, je savais dans quelle direction je ne voulais pas me diriger.

Par exemple, les émissions les plus populaires restent les replays des émissions radio de sport comme *l'After Foot*<sup>34</sup> ou *Rothen s'enflamme*<sup>35</sup> sur RMC qui parlent de sport dans sa généralité. Ils reviennent sur les derniers rendez-vous, débattent sur les matchs importants et les actualités chaudes autour du foot, tout comme *Eleven Insiders*<sup>36</sup>, le podcast d'Eleven Sport. Je ne comptais pas adopter le même format.

Pour trouver la manière dont j'allais créer mes épisodes, je me suis d'abord tourné vers des podcasts que je connaissais pour voir si certaines de leurs caractéristiques pouvaient convenir à mon format.



Parmi ceux-ci, *Zack Nani en roue libre*<sup>37</sup>, qui se retrouve plus intéressant sur la forme que sur le fond. Il ne s'agit pas là d'un podcast sportif, mais d'un format remarquable où l'hôte reçoit à chaque épisode un invité différent. S'ensuit une conversation entre l'hôte et l'invité sur la vie de ce dernier. Les thèmes et les invités viennent de tous les horizons. On y parle sport, musique, cinéma, YouTube et bien d'autres sujets. Ce format de face-à-face me plaît beaucoup, il ressemble à une discussion riche en sujets divers, et où l'hôte joue le rôle de confident, laissant la parole à son invité. Je décide d'aborder cette formule.

Ensuite, concernant le fond, il fallait que je puisse trouver mon bonheur. Trouver un podcast abordant le football de manière singulière fut compliqué. Constat positif car il traduit un manque d'offre médiatique. J'ai tout de même découvert deux podcasts qui se rapprochaient de mes souhaits aussi bien sur la forme que sur le fond de leur propos.

---

<sup>34</sup> “L’After Foot” in: apple.podcast.com En ligne <https://www.apple.com/fr/apple-podcasts/> (consulté le 12 janvier 2023).

<sup>35</sup> « Rothen s’enflamme », in : rmc.bfmtv.com. En ligne <https://rmc.bfmtv.com/mediaplayer/podcast/les-grandes-gueules-du-sport/> (consulté le 27 juin 2022)

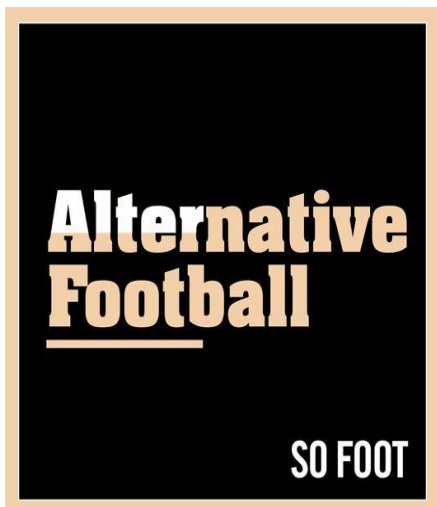
<sup>36</sup> “Eleven Insiders” in: <https://www.apple.com/fr/apple-podcasts/> (consulté le 12 janvier 2023)

<sup>37</sup> “Zack Nani en roue libre” in: apple podcast. En ligne <https://www.apple.com/fr/apple-podcasts/> (consulté le 1er février 2023)



J'ai voulu me rapprocher d'un podcast comme *Conquérantes*<sup>38</sup>, qui deviendra *Humbles et engagées*, un podcast féminin et féministe de *MadmoiZelle* en collaboration avec la Fédération Française de Rugby. Ce podcast se concentre sur les femmes sportives qui mêlent leur vie d'athlète et de femme dans un monde parfois assez cruel. *MadmoiZelle* souhaite déconstruire et briser les barrières qui demeurent quand on parle de sport de haut niveau. Le podcast tente de dépasser les stéréotypes et préjugés quand on parle des femmes et du monde sportif professionnel. Cette mini-série regroupe tous les

éléments caractéristiques que je voulais retrouver dans mes épisodes.



*Alternative football*<sup>39</sup>, le podcast de *So foot*, un magazine spécialisé dans le football, constitue une belle découverte. Edouard Cissé et Matthieu Lille-Palette s'entretiennent avec un invité sur un thème précis autour de l'univers complexe du football. Ici, le thème principal reste le foot, mais ils dépassent ce rectangle vert pour offrir un autre horizon aux auditeurs. De plus, chaque invité se veut spécialiste du thème en question. Ils peuvent aborder tantôt la question de la stratégie marketing des clubs, tantôt celle du lien entre TikTok et le foot. Le terrain et le monde professionnel

n'occupent qu'un rôle secondaire. Ils abordent des problématiques liées à notre société, mais aussi au monde du football.

<sup>38</sup> "Conquérante" devenu "humble et engagé" in: <https://lavoixdanstatete.com/> (consulté en ligne le 23 mars 2023)

<sup>39</sup> "Alternative football" in: <https://play.acast.com/s/alternative-football> (consulté en ligne le 22 mars 2023)

#### **4. Les différentes étapes clés dans la réalisation de mes épisodes.**

Chaque épisode a été réalisé de la même manière. Des recherches ont été menées afin de dénicher des sujets peu traités. Les associations qui utilisent le football comme moyen de promouvoir un acte social se comptent par centaines. Mon but n'était en aucun cas de promouvoir un quelconque organisme. Il fallait une histoire à raconter, un projet qui valait la peine d'être découvert et d'être mis en lumière. Le produit final vise un public large et varié. Ce podcast peut convenir à tous les âges. Un public jeune qui peut découvrir le monde du football d'une autre manière, mais aussi tout amateur de football plus expérimenté qui tente de se réconcilier avec ce sport. Je dois veiller à ce que le plus grand nombre de personnes puissent se retrouver à travers un épisode.

Ensuite, place à l'action. Micro à la main, je me déplaçais à un événement, une réunion, une conférence de presse, organisés par les structures contactées mettant en avant la discipline. Cette étape semble couler de source, mais demeure importante à mon sens. Je partais à la découverte des acteurs importants des différentes associations qui travaillaient sur place, des joueurs et joueuses, éducateurs ou éducatrices. J'ai pu parler, échanger, et même jouer avec ces personnes. Toutes ces expériences m'ont permis non seulement de confirmer le choix de thème du mémoire, mais aussi en quelque sorte de répondre à ma volonté de me réconcilier avec le foot. Cette expérience allait me permettre de m'exprimer sur le sujet lors du retour en studio. Parler de mes ressentis et de ce que j'ai pu vivre avec mes invités.

Deuxième étape, le retour en studio pour une discussion de 30 minutes avec une personne qui vient parler d'une discipline, d'un projet. Une discussion sans langue de bois où je laisse une totale liberté à mon invité de parler, d'échanger sur l'histoire qu'il souhaite transmettre. Les événements auxquels j'ai assisté étaient parfois trop bruyants, ce qui ne me permettait pas d'enregistrer du son sur place. L'enregistrement en studio restait la solution parfaite pour transmettre les idées les plus importantes véhiculées dans ce podcast. Une fois ces deux étapes clés terminées, il ne reste plus que le montage. Le rendu final accorde une place primordiale à l'invité, non pas que j'ai cherché à m'effacer, mais mes propos m'ont semblé dénués d'intérêt face aux récits enregistrés. Il intègre par la suite des sons d'ambiance captés lors des déplacements sur le terrain. Le tout forme alors un épisode d'environ 30 minutes, mélangeant histoire et découverte.

## Chapitre 3

### Présentation des épisodes et développement des questions de société liées

Comme décrit précédemment, “le foot en 360°” constitue une mini-série de 4 épisodes de podcast portant sur la même thématique, le football au service du social. Pour moi, il était important de trouver des personnes, des associations ou bien même des initiatives personnelles qui transmettent les valeurs propres au sport. Ici, le football ne devait rester qu’un prétexte, un moyen qui permet à ces personnes de promouvoir leurs idées, leurs valeurs, leurs combats dans le monde. Tout au long de ce travail, l’envie de bousculer les lignes devait primer. Chaque épisode met en avant une problématique. Une question de société à laquelle ce mémoire essaie de répondre en apportant des pistes de solutions.

Compte tenu de ces critères, je me suis arrêté sur ces projets : “*Younited Belgium*”, le cécifoot, l’handi-foot et pour finir “*Broussaille Bruxelles*”. L’ordre est non-exhaustif. Chaque épisode peut être écouté indépendamment des autres, mais les quatre épisodes forment un tout. Un ensemble qui, mis bout à bout, donne vie à tout ce que je veux mettre en valeur dans ce mémoire.

## 1. Premier épisode : *Younited Belgium* “ *My team, My home*”



Logo de l'association.

### 1.1 Présentation de l'association

Le premier épisode de ce podcast part à la découverte d'une association représentant la synthèse du football. Un sport mis à la disposition de tout un chacun et dont les valeurs se partagent. Durant mes recherches pour trouver des associations ou initiatives dignes d'intérêt, je suis tombé, par un heureux hasard, sur un podcast qui présentait l'histoire d'un jeune migrant arrivé en Belgique il y a peu, . Il a pu s'intégrer au mieux dans notre pays grâce au football et grâce à l'initiative de *Younited Belgium*.

*Younited Belgium* se présente comme une organisation belge à but non lucratif, créée en 2012, et qui a pour objectif de promouvoir l'inclusion par le biais du football. L'organisation utilise le football comme moyen d'intégration sociale et de développement personnel pour toute personne en situation de vulnérabilité, en leur offrant la possibilité de participer à des activités sportives, de développer leurs compétences et leur confiance en soi, et de construire des relations positives avec les autres.

L'asbl organise des programmes de football social dans différentes régions de Belgique, en partenariat avec des clubs locaux et d'autres organisations comme Fedasil. Les programmes sont conçus pour aider les personnes issues de milieux défavorisés, les réfugiés, les enfants en situation de handicap et les jeunes en difficulté à acquérir des compétences sociales et à renforcer leur estime de soi. Les activités proposées incluent des entraînements de football, des ateliers éducatifs et des événements communautaires. Ils permettent aussi aux



personnes le souhaitant de bénéficier de soins comme une coiffure gratuite, des soins de santé ou encore un accompagnement dans toutes les démarches pour retrouver un emploi. Chaque événement constitue un lieu de rencontre et de discussion pour ces personnes souvent exclues socialement.

L'organisation bénéficie du soutien de plusieurs partenaires et sponsors, notamment de la Fondation Roi Baudouin, du SPF Sécurité sociale, de la Loterie Nationale et des clubs de football belges tels que le Standard de Liège, le Sporting club de Charleroi et le KV Ostende. Dernièrement, l'Union Saint-Gilloise a rejoint l'aventure en apportant leur soutien à Younited, preuve que le travail accompli séduit de plus en plus. Un soutien dont l'organisation a bien besoin pour pouvoir proposer chaque année davantage de place pour chaque activité organisée.

## 1.2 Derrière l'initiative, un constat

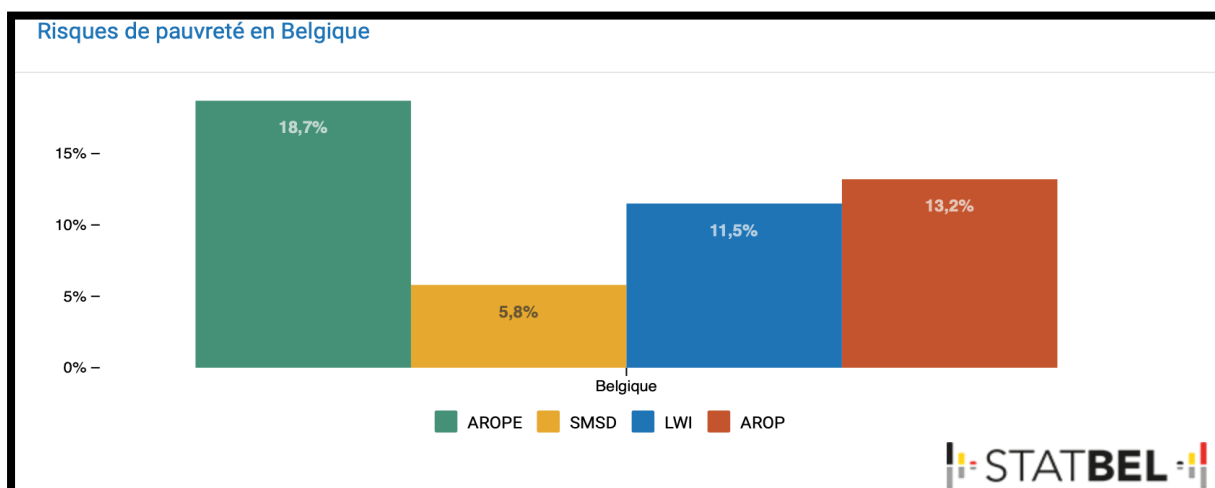
L'association pose un constat simple. Notre société rencontre une pluralité de difficultés qu'il convient de combattre par des actions concrètes. Dans chacune des équipes qui composent l'univers *Younited Belgium*, nous pouvons retrouver des personnes qui font face à la pauvreté, au sans-abrisme, à l'alcool ou à la drogue, et également à la migration. Younited qualifie les joueurs de "survivants du quotidien". Le mot survivant n'a pas été choisi au hasard. Par leur parcours, leur statut social, leurs choix, ces personnes se retrouvent en marge de la société. Chez Younited, ils espèrent retrouver un cadre stable, une "famille" qui leur permettrait d'avancer au mieux dans leurs vies semées d'embûches. Chaque année, Younited ajoute à ses rangs des équipes supplémentaires. Et si pour l'association un tel engouement constitue une réussite, le constat derrière ce projet toujours plus grand semble moins joyeux. En effet, si chaque année la demande d'inscriptions augmente, nous pouvons en conclure que les besoins derrière grandissent de la même manière. En matière de pauvreté, de précarité, d'assuétudes ou encore de migrations, les chiffres parlent d'eux mêmes.

Prenons le cas de la pauvreté. Beaucoup de joueurs composant les équipes *Younited Belgium* font face à une précarité de différents niveaux. On peut retrouver des personnes qui doivent choisir entre manger et se chauffer ou d'autres qui font face au sans-abrisme. Des équipes complètes sont parfois composées exclusivement de S.D.F. qui ont été réunis par des associations d'aides aux personnes dans la rue. Si l'on en croit les chiffres de l'Office belge de statistique se basant sur l'enquête sur les revenus et les conditions de vie (EU-SILC)<sup>40</sup>,

---

<sup>40</sup> Statistiques de l'UE sur le revenu et les conditions de vie.

près de 2.144.000 Belges, soit 18,7% de la population belge, courent un risque de pauvreté ou d'exclusion sociale (AROE<sup>41</sup>)<sup>42</sup>.



Chiffres de Statbel l'Office de statistique belge qui nous montre les risques de pauvreté en Belgique sur l'année 2022<sup>43</sup>.

Légende du graphique:

- AROP = Risque de pauvreté monétaire
- AROPE = Risque de pauvreté ou d'exclusion sociale
- LWI = Faible niveau d'intensité de travail
- SMSD = Privation matérielle et sociale sévère

Ces chiffres ressortent d'une enquête annuelle qui se base sur les différentes conséquences de la précarité galopante dans notre pays. De cette façon, ils évaluent le risque de pauvreté monétaire, le risque de pauvreté ou d'exclusion sociale, le faible niveau d'intensité de travail ainsi que la privation matérielle et sociale sévère. Comme souligné dans les observations, ces chiffres tentent de coller au mieux à la réalité sans pouvoir le réussir totalement.

Ayant eu la chance de m'entretenir avec plusieurs joueurs, j'ai reçu le témoignage de Mathieu (de son nom d'emprunt), qui m'a décrit son quotidien dans la rue. Après la crise sanitaire, il a perdu son emploi et tout ce qui lui restait. Depuis 2 ans, il arpente les rues de Liège et de Seraing. Il m'explique alors : “ *C'était une situation nouvelle pour moi et je suis*

<sup>41</sup> Cet indicateur résume le nombre de personnes menacées par le risque de pauvreté et/ ou vivent dans la privation matérielle aiguë.

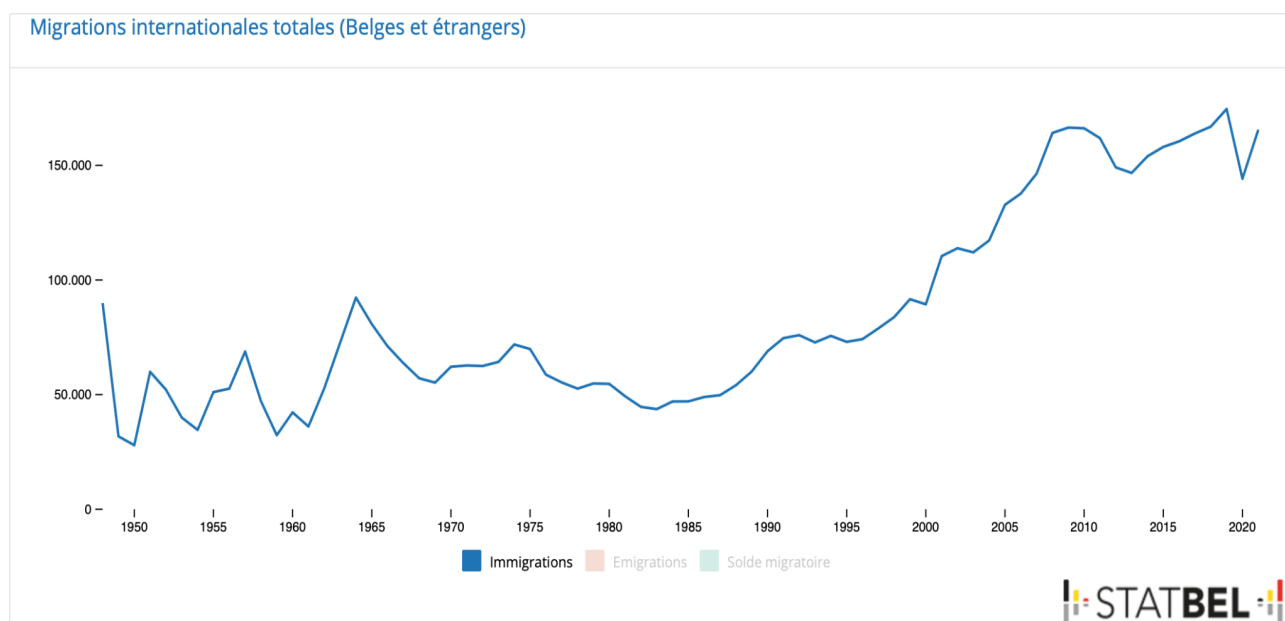
<sup>42</sup> Chiffres sur les différents risques de précarité en Belgique. En ligne <https://statbel.fgov.be/fr> (consulté 27 mars 2023).

<sup>43</sup> Risque de pauvreté ou d'exclusion sociale | Statbel. En ligne <https://statbel.fgov.be/fr/themes/menages/pauvrete-et-conditions-de-vie/risque-de-pauvrete-ou-dexclusion-social-e#news> (consulté le 27 mars 2023).



*resté seul pendant près d'un an, je ne voulais pas demander d'aide, je pensais pouvoir m'en sortir tout seul. C'est quand j'ai réellement commencé à ne plus pouvoir me doucher pendant un mois ou encore quand je suis resté sans manger près d'une semaine, que je me suis dit que j'avais besoin d'aide. Heureusement, à Liège il existe plusieurs centres où j'ai rencontré des personnes magnifiques. Ils m'ont permis d'intégrer une équipe Younited et depuis que je joue au foot, je me sens moins seul, j'ai repris toutes les démarches pour retrouver un emploi<sup>44</sup>.*"

Même constat en ce qui concerne la migration. Il faut savoir que la Belgique compte près de 80 centres d'accueil de demandeurs et demandeuses d'asile. La majorité de ceux-ci sont gérés par Fedasil et ses partenaires (Samu Social, Croix-Rouge). En décembre 2022, ces centres accueillent 30.898 demandeurs d'asile. Un chiffre bien éloigné de la réalité.



Chiffres sur l'immigration en Belgique depuis 1950 jusqu'en 2020<sup>45</sup>.

Sur ce graphique, on peut constater que la courbe pour l'immigration (la seule courbe que j'ai pu évaluer) augmente chaque année avec plusieurs vagues successives depuis 2010. En 2020, on estime le nombre total d'immigrés à 145.000. Tous n'ont pas la chance d'intégrer les centres Fedasil, pour la plupart débordés. Un exemple a d'ailleurs animé l'actualité belge le mois dernier : des demandeurs d'asile ont occupé pendant plusieurs jours un bâtiment à Bruxelles en contestation suite à leur éjection d'un centre Fedasil. Des associations leur avaient d'ailleurs apporté leur soutien pour sensibiliser le gouvernement et accélérer les démarches pour trouver une solution au manque de place dans les centres.

<sup>44</sup> Propos recueillis par mes soins le 12 décembre 2022 à Tubize.

<sup>45</sup> Chiffres sur la migration en Belgique. En ligne

<https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/migrations#figures>. (Consulté le 22 mars 2023.)

Une histoire m'a particulièrement touchée. Celle de Sannah, une immigrée algérienne arrivée en Belgique il y a 2 ans. Depuis, elle réside dans un centre Fedasil à Mons, où l'éducation de ses enfants entre quatre murs rythme son quotidien. Pour lui permettre de se changer les idées, elle a intégré l'équipe Younited formée par les bénévoles du centre. Après un court entretien avec elle, Sannah me dit ceci : *“ Quand je viens ici, je ne suis plus simplement une épouse, une mère. Je redeviens une femme à part entière. Je suis UNE femme qui a ses propres envies et ses besoins. Je me recentre sur moi-même en oubliant les problèmes du quotidien.”*<sup>46</sup>

Les yeux humides, elle me raconte son histoire. Ses journées monotones dans le centre Fedasil. Son pays n'interdit pas la pratique du football pour une femme, mais les vieilles mentalités voient cette pratique d'un mauvais oeil. Les mentalités changent, mais pas assez vite, selon elle. Ce n'est pas par passion que Sannah a décidé d'intégrer une équipe Younited, mais plutôt par conviction, par besoin. Un besoin de se sentir écoutée, de se sentir vivre. Dans notre petite discussion, elle n'a pas oublié de remercier plusieurs fois *Younited Belgium* et notamment les personnes qui y travaillent. Des visages familiers devenus des personnes de confiance. Tel est résumé le travail de cette asbl. Permettre à chacun de trouver sa place dans notre monde. Un monde qui n'a pas toujours été tendre avec eux.

Pour l'association, le football occupe un second rôle. Certes, elle n'ignore pas les bienfaits sur la santé physique, mais elle remarque avant tout de nombreux bénéfices pour leur santé mentale et leur bien-être. Un match de foot chez Younited dure environ une quinzaine de minutes, des minutes qui sonnent comme une échappatoire. L'espace d'un instant, ils oublient leurs problèmes du quotidien.

Diego, un ancien toxicomane, se bat sur le terrain pour son équipe, mais aussi contre ses dépendances. *“ Je dois toujours être occupé. Ça me permet de ne pas penser à ce manque qui me ronge. Quand je suis sur un terrain, je ne ressens aucun manque. Je sais que je dois me battre pour mon équipe mais aussi pour moi-même. Le problème, c'est que dès que je sors du terrain, je repense à ce qui me ronge. Alors, j'essaye d'être le plus souvent sur un terrain avec un ballon au pied”*<sup>47</sup>.

Pour mieux découvrir *Younited Belgium*, j'ai pris contact avec Marine Poliart qui travaille depuis un an pour l'asbl. Elle me présente l'équipe, son travail au quotidien et les valeurs qu'elle défend. Marine m'explique alors ce que signifie le slogan *My team, My home*:

---

<sup>46</sup> Entretien avec Mathieu à Tubize (le 9 décembre 2022)

<sup>47</sup> *Ibid.*

“ *Pour nous, le football sert de prétexte pour réunir toutes ces personnes. Le temps d’un moment, ils se retrouvent sur le terrain et effacent leurs différences. Chaque équipe n’est pas composée de simples coéquipiers. Finalement, ils constituent une famille. Une famille qu’ils retrouvent régulièrement et qui constitue une base solide, un cercle fort qui leur permet d’avancer dans la vie*<sup>48</sup>.” Dans cette déclaration, Marine explique un concept important. Le football reste un prétexte, un socle pour des rencontres, pour apporter des aides qui vont au-delà d’une aide physique. Avec le football, ils parviennent à canaliser leur colère, leur rage. Ils se fixent un objectif qu’ils doivent atteindre. Ils développent leur compétence en matière de communication ou encore au niveau social. Grâce au foot, ils travaillent divers aspects de leur vie.

À Tubize, un tournoi Younited a vu le jour en collaboration avec la fédération de football belge. Je m’y suis rendu afin de découvrir le travail effectué par l’association. J’ai tout d’abord pu en apprendre un peu plus sur l’asbl qui allait constituer l’objet de mon premier podcast, mais j’ai aussi eu la chance de jouir de rencontres très enrichissantes. Le travail de terrain représente une partie essentielle dans la réalisation de mon mémoire, aller au-delà de la simple recherche d’informations, de l’enregistrement en studio. Je voulais vivre une expérience qui me permettrait plus tard de partager au mieux tout ce que j’avais vécu.

J’ai eu la chance de discuter avec des éducateurs, des joueurs, des jeunes qui se soignent de leurs assuétudes. J’ai pu découvrir leurs vies, échanger. Ils m’ont expliqué comment le football avait changé leur existence, comment il leur avait permis de reprendre une vie presque normale en leur imposant un cadre avec des règles. Pour beaucoup, ce moment représente un exutoire, une pause durant laquelle ils peuvent se recentrer sur eux-mêmes. Ils s’entourent de personnes qui les comprennent. Quand ils enfilent les crampons, ils ne sont pas jugés, discriminés et rabaissés à leur statut social, leur race ou leur genre. Ils enfilent un maillot et intègrent une équipe. Ensemble, ils poursuivent un but commun : la victoire. Les deux histoires, celles de Mathieu et Sannah représentent le parfait exemple des raisons pour lesquelles il importe qu’un journaliste se déplace sur le terrain.

---

<sup>48</sup> *Ibid.*

### 1.3 Préface de l'épisode

Pour parler de l'asbl, j'ai reçu en studio Marine Poliart, qui, après une aventure chez Médecins du Monde, a voulu continuer à donner de sa personne pour venir en aide aux personnes fragilisées, ainsi que David Legros, éducateur à la ville de Liège. Il a vu en Younited une opportunité d'amener les jeunes de son centre vers une nouvelle occupation. Il a créé une équipe qui a l'honneur aujourd'hui de représenter le Standard de Liège. Si nous avons longtemps discuté de tout le travail accompli par Younited, nous avons aussi abordé leur propre ressenti. Ensemble, ils racontent leur combat du quotidien pour un monde plus juste. À travers cet épisode, l'auditeur en découvrira un peu plus sur cette asbl, mais aussi sur des histoires, des récits d'humains qui, grâce au foot, ont peut-être réussi à trouver une place dans ce monde.

*"Le football est un jeu merveilleux qui peut éveiller des émotions fortes chez les joueurs et les fans. C'est un sport qui peut nous faire ressentir de la joie, de la tristesse, de la colère et de l'euphorie - parfois en l'espace de quelques minutes. Mais le football est bien plus que cela. Il peut transcender les divisions de race, de religion, de classe et de nationalité pour rassembler les gens autour d'une cause commune. C'est une expression de l'identité nationale et de la culture, mais cela peut aussi nous aider à nous connecter avec des gens d'autres cultures. Le football peut nous apprendre des leçons de vie importantes, comme la persévérance, le travail d'équipe et l'humilité. En fin de compte, le football est un reflet de la société dans laquelle nous vivons, avec tous ses défauts et toutes ses beautés."*

- Arsène Wenger, ancien entraîneur de football français.

## 2. Deuxième épisode: Le cécifoot. “*Quand le coeur dirige le corps*”

David a 35 ans. Depuis ses 7 ans, à la suite d'une maladie dégénérative, il voit la vie autrement, ou plutôt, il sent la vie autrement comme il aime dire. Oui, David est malvoyant. Mais ne vous y trompez pas. Son handicap ne représente pas un frein. Pour pouvoir continuer à s'épanouir dans une vie qui va à cent à l'heure, David a tout simplement dû changer sa façon de vivre. Ses déplacements, ses activités, son travail et même sa passion. Sa vie a radicalement changé, mais son amour du ballon rond demeure intact. David s'est passionné pour le football depuis que son père l'a emmené pour la première fois au stade de Sclessin voir le Standard de Liège. Et si la vie lui a enlevé la possibilité de voir, elle ne lui a en aucun cas enlevé la volonté de jouer.

À ses 25 ans, il découvre le cécifoot. Le cécifoot ou foot d'aveugle décrit une discipline adaptée à toutes les personnes présentant une déficience visuelle leur permettant de jouer de manière totalement autonome au football. Le cécifoot a permis à David et à tant d'autres de s'affirmer dans un monde semé d'obstacles. Le deuxième épisode de cette mini-série de podcasts repose sur cette discipline.

### 2.1 Découverte de la discipline

Les sources vérifiées manquent pour tenter d'expliquer l'origine de cette discipline. Si l'on en croit l'IBSA (International Blind Sport Association), le cécifoot tirerait ses origines de l'Espagne dans les années 1920 avant d'être démocratisé par le Brésil avec la première compétition officielle en 1974<sup>49</sup>. Pas étonnant quand on sait que le Brésil joue le rôle de précurseur dans le handisport.

En 1996, la discipline passe sous l'égide de l'IBSA, lui permettant alors de bénéficier de règles et de tournois officiels. Une grande avancée dans le monde du sport et du cécifoot notamment en termes de visibilité. Le Brésil mettra un point d'honneur à donner une belle couverture médiatique au handisport sur son territoire.

---

<sup>49</sup> Histoire du cécifoot décrite sur le site officiel de l'IBSA. En ligne <https://blindfootball.sport/about-football/history/> (consulté le 16 avril 2023)

**Remarque sur le Brésil.**

Nous noterons tout au long de ce mémoire la citation du Brésil comme pointure. Le Brésil se présente comme l'un des pays les plus développés en ce qui concerne le Handisport. Tout comme pour le football classique, l'équipe nationale du Brésil a gagné le plus de titres dans la discipline. Nous pouvons expliquer cette réussite par plusieurs facteurs :

1. Politiques publiques : Le gouvernement brésilien a mis en place des politiques publiques favorisant la pratique du sport chez les personnes en situation de handicap. Ces politiques incluent des programmes de soutien financier et des infrastructures adaptées pour les athlètes non-valides.
2. Histoire du sport : le Brésil a une longue tradition sportive, notamment dans le football, et cette culture a également contribué à la croissance du handisport dans le pays. De nombreux athlètes en situation de handicap ont pu s'inspirer des sportifs valides et se lancer dans une carrière sportive.
3. Les Jeux Paralympiques de Rio 2016 : si les Jeux olympiques furent un succès, l'organisation des Jeux Paralympiques de Rio en 2016 a également été un facteur important dans le développement du handisport au Brésil. Les Jeux ont attiré l'attention sur le sport adapté et ont contribué à sensibiliser la population brésilienne aux compétitions handisport. Paris 2024 mettra d'ailleurs un point d'honneur à mettre en lumière cette compétition<sup>50</sup>.
4. Engagement des organisations et des sponsors : enfin, des organisations et des sponsors ont investi dans le handisport, permettant aux athlètes d'avoir accès à des entraîneurs, des installations sportives de qualité, des équipements spécialisés et des compétitions régulières<sup>51</sup>.

Tous ces facteurs combinés ont permis au Brésil de devenir l'un des pays les plus développés en termes de handisport. De nombreux pays, dont la Belgique, essayent de se calquer sur leur méthode de fonctionnement afin de développer le handisport sur leur territoire national.

---

<sup>50</sup> CSA, Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024. Enjeux et opportunités pour le secteur de l'audiovisuel, rapport sorti en 2018.

<sup>51</sup> Le site web de l'Association nationale des athlètes en fauteuil roulant du Brésil (ANDE) fournit des informations sur les sponsors et les organisations qui soutiennent l'handisport au Brésil. Consulté en ligne sur <http://ande.org.br/> le 1 mai 2023.

Le cécifoot arrive sur nos terres au début des années 2000 avec la création de deux équipes à Charleroi et Anderlecht. Ses équipes existent toujours et elles ont montré la voie à suivre à d'autres institutions. Le Standard de Liège a créé la troisième équipe de cécifoot du pays. Les autres clubs professionnels n'ont à ce jour pas encore suivi ce mouvement.

Les matchs se déroulent à 5 contre 5 sur un terrain plus petit que le foot traditionnel et limité par des barrières. Même si les règles se ressemblent, elles diffèrent sur certains points pour permettre aux joueurs de pratiquer ce sport en toute sécurité, comme par exemple la limitation de tout contact. Les joueurs jouent avec un ballon sonore. Une clochette à l'intérieur de celui-ci permet aux joueurs de repérer ce dernier dès qu'il s'approche de leurs pieds. Les joueurs ont les yeux bandés. Fait étonnant me direz-vous. Pourquoi des personnes aveugles doivent jouer les yeux bandés ?

Il existe plusieurs niveaux de cécité. Tous les joueurs sur le terrain n'ont pas le même niveau de déficience visuelle. Ainsi, pour que chaque joueur parte sur le même pied d'égalité, ils enfilent avant chaque partie des cache-œils ainsi qu'un masque. Ainsi, on s'assure de l'équité sportive. Il existe une réglementation stricte à ce sujet pour les compétitions sportives officielles. La ligue francophone de handisport regroupe les joueurs lors des compétitions, il existe deux groupes de pratiquants<sup>52</sup> :

- Catégorie B1 : réservée aux joueurs aveugles ou à ceux qui n'ont qu'une perception lumineuse. (catégorie dont fait partie David Dortu, invité de cet épisode) ;
- Catégorie B2/B3 : concerne les footballeurs malvoyants. Les règles changent légèrement de la catégorie B1 : temps de jeu, dimensions du terrain.

Petite spécificité de la pratique, seuls les joueurs classés B1 peuvent participer aux Jeux Paralympiques.

Le cécifoot se joue sur un terrain de futsal. Cela signifie une dimension plus petite que pour le football classique, adaptée au handicap des joueurs. En moyenne, les terrains ont une dimension 40Mx20M. Le terrain est entouré de barrières empêchant le ballon de sortir. Mais pour les joueurs, il joue le rôle de repère sonore. Le terrain comporte encore quelques spécificités.

---

<sup>52</sup> Règles de base du cécifoot. En ligne sur <https://www.handisport.be/sport/cecifoot/> (consulté le 12 avril 2023)

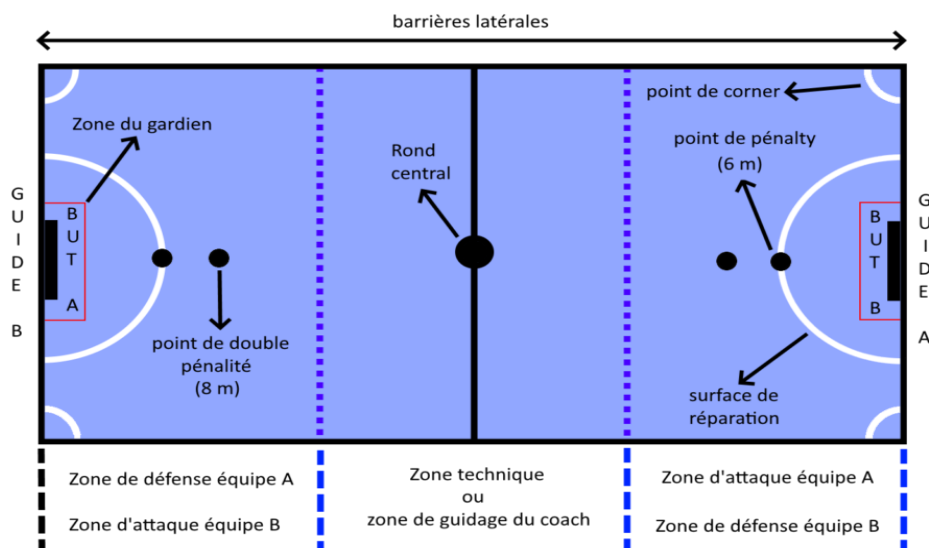


Schéma d'un terrain de cécifoot avec ses différentes zones<sup>53</sup>

Comme nous pouvons le voir sur le schéma ci-dessus, le terrain se délimite virtuellement en 3 parties<sup>54</sup> :

- La zone défensive, longue de 12 mètres, réservée aux gardiens voyants qui ont le droit de guider leur défense.
- La zone du milieu ou zone technique, réservée aux coachs. Ils peuvent uniquement donner des instructions dans cette zone du terrain.
- La zone offensive où les attaquants sont alors aidés par le guide offensif situé derrière chaque cage de but.

Cette délimitation, bien qu'imaginaire, permet aux joueurs de mieux se repérer dans l'espace. Chaque son représente une information sonore (les paroles des guides, le ballon à sonnette) ou sensorielle (le ballon, les barrières, les autres joueurs). Grâce aux guides autour du terrain, ils savent où ils se trouvent et peuvent adopter une position offensive ou défensive selon les besoins.

<sup>53</sup> Schéma d'un terrain de cécifoot. Consulté sur le site <https://cecifoot-france.fr/2020/11/12/le-match-de-cecifoot/>. (consulté le 12 avril 2023)

<sup>54</sup> Les rôles des zones du terrain de cécifoot. En ligne <https://www.handisport.be/> (consulté le 12 avril 2023)



La guide occupe une place essentielle dans un match de cécifoot. Il joue un rôle primordial puisque toutes les informations passent par sa voix. Les guides représentent les yeux des joueurs. On en distingue trois différents. Le gardien, qui a la particularité d'être le seul joueur voyant sur le terrain, guide sa défense pour contrer les offensives adverses. Le coach, qui sert de guide au milieu de terrain, permet aux joueurs de mener à bien la transition entre la défense et l'attaque. Pour finir, le guide offensif, qui se situe derrière chaque but, permet aux joueurs de se situer par rapport aux cages et il donne les indications de passes, de frappes, de pénalité, etc.

Un lien fort et inexplicable se crée entre le joueur et le guide. Selon Cédric Neulens, guide pour le Standard de Liège, le joueur et le guide ne forment qu'un : *“Sur le terrain, le handicap s'efface, le joueur et le guide s'assemblent dans un but commun. Je ne vois pas le joueur que je guide par son handicap. Pour moi, c'est un joueur comme un autre. Je dirais même qu'il est meilleur que les autres parce que ce qu'il arrive à accomplir suivant le seul son de ma voix, représente un accomplissement fabuleux<sup>55</sup>.”* Un contrat tacite de confiance les lie sur et en dehors du terrain. *“Il est mes yeux, je suis ses jambes”* ajoute Alex, joueur depuis 12 ans au Standard.

Toutefois, en Belgique, le cécifoot peine à se développer. Il n'y a que trois équipes au niveau professionnel, nombre incompatible avec l'organisation d'un championnat officiel. Elles se contentent de quelques matchs amicaux et de tournois. Ces équipes essaient de sensibiliser le monde du football professionnel à démocratiser la pratique, mais en vain. Depuis 20 ans, aucune équipe n'est venue s'ajouter au trio précurseur. David explique ce problème par deux facteurs : *“La Belgique est un petit pays de 11 millions d'habitants. Les chances pour qu'une personne malvoyante s'intéresse au foot s'amenuisent encore. Quand la perle rare pointe le bout de son nez, il faut qu'elle ait une chance de trouver un club de cécifoot près de chez elle et là, ce n'est pas gagné<sup>56</sup>.”* Si l'on en croit les chiffres de l'OMS, 1 personne sur 1000 présente une déficience visuelle<sup>57</sup>. Par ces chiffres peu élevés, nous pouvons comprendre la difficulté rencontrée par les équipes de cécifoot dès qu'il s'agit de remplir leurs rangs.

---

<sup>55</sup> Entretien avec Cédric Neulens ( le 10 décembre 2022)

<sup>56</sup> Entretien avec David Dortu (le 10 décembre 2022)

<sup>57</sup> “Grande enquête : le regard des Belges sur la déficience visuelle”, Eqla, 2020.

<https://eqla.be/grande-enquete-2020-malvoyance-cecite/> ( consulté le 21 avril 2023)

Les quelques reportages à la radio ou à la télévision n'ont pas aidé à toucher un public mal averti. Selon David, l'autre problème réside dans une mauvaise communication. Les personnes malvoyantes ne sont souvent pas assez au courant de toutes les activités proposées.

Parmi les autres raisons, on retrouve tout d'abord le fait que ce sport n'a pas encore acquis une grande notoriété dans le pays, ce qui peut limiter l'intérêt des joueurs et des clubs potentiels. De plus, la pratique du cécifoot nécessite un équipement spécialisé, pouvant rendre le sport plus coûteux et plus difficile d'accès pour les personnes intéressées. Quand on connaît les difficultés compliquant la vie des clubs amateurs, envisager de se lancer dans un projet de handisport, sans aide extérieure, semble utopique. Enfin, il y a la possibilité que les clubs existants n'aient pas encore été en mesure de susciter suffisamment d'intérêt pour attirer de nouveaux joueurs et former de nouveaux clubs.

Néanmoins, les choses bougent, et beaucoup de clubs commencent à proposer des journées d'intégration pour personnes handicapées. Par exemple, le club amateur de Milmort ouvre ses terrains chaque mercredi à plusieurs centres d'aides aux personnes handicapées qui viennent des villes de Herstal, Liers Vottem et Milmort. Le président du club voit cette initiative comme un besoin, mais aussi une nécessité. *“ Dans les 300 jeunes du club, plusieurs enfants ont des frères et sœurs en situation de handicap. On leur a proposé des ateliers adaptés. Quand on a vu le succès, on s'est consulté et on a proposé ces activités à différents centres qui se sont montrés très réceptifs à l'idée<sup>58</sup>. ”* . Pour terminer ses propos, il a ajouté : *“ Pour que les choses bougent au niveau professionnel, il faut commencer par ici. Parce qu'ici, on n'a aucune contrainte d'argent, de droits tv ou de supporters à contenter<sup>59</sup>. ”*

## 2.2 Le cécifoot ou : comment reposer la question du handicap dans le sport ?

Si le terme cécifoot semble assez explicite de par sa dénomination incluant le terme “cécité” qui se définit par “qui est privé du sens de la vue<sup>60</sup>” et “football”, il reste difficile au premier abord d'imaginer ce sport pratiqué sans les yeux. Ma méconnaissance sur le sujet ne m'a pas permis d'aborder cet épisode comme les autres. Non pas que je ne connaissais pas cette discipline, dont le nom m'était familier, mais tout simplement parce que je ne savais pas à quoi m'attendre. Et plus que tout, je ne savais pas comment aborder la question du

---

<sup>58</sup> Entretien avec Toni Gaetano (le 12 mars 2023)

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Le Larousse*, définition de cécité, Paris, 2021.

handicap. Et comme l'explique parfaitement Anne-Lyse Chabert dans son livre, *Transformer le handicap*<sup>61</sup>, la question du handicap déroute.

Qu'entend-elle par-là ? Et bien tout simplement qu'il reste difficile, pour toute personne ne présentant aucun handicap, de rester indifférente face à celui-ci. Inconsciemment, nous allons adopter un comportement soit de protection, soit de jugement. Avant même d'être renseigné sur la personne, nous allons émettre des jugements, peut-être hâtifs, sur la capacité ou non de celle-ci à pratiquer une activité physique. Prenons, par exemple, le sport de haut niveau. Si les premiers Jeux Olympiques ont été organisés à Athènes en 1896, il faudra attendre près de 60 ans pour voir la première édition des Jeux Paralympiques à Rome en 1960. On pourrait expliquer cette différence par ce regard que l'on porte au handicap. Un regard qui, selon Anne- Lyse Chabert, mélangeait ignorance et questionnements.

*“Les regards extérieurs s'interrogent avec étonnement en considérant ces existences qui s'essayaient au même titre que les autres aux difficultés du quotidien, et bousculent l'impossibilité d'une compétition de vie dans ce dur chemin que nous partageons tous : « Comment fait-il pour vivre, avec son handicap? Comment, concrètement ? »<sup>62</sup>”*

Et ce raisonnement sonne d'autant plus vrai dans le monde du sport en recherche perpétuelle de performances et de compétition. Qu'il s'agisse du football ou tout autre sport, l'humain a toujours cherché à se dépasser. Ceci explique d'ailleurs que nous assistons à des records du monde presque tous les 20 ans dans de nombreuses disciplines sportives. Pour l'auteure, il faut maintenant réussir à changer les mentalités. Elle ne veut plus poser la question : “ *Comment font-ils avec leur handicap ?*<sup>63</sup>”, mais comment leur permettre d'atteindre leur propre performance avec leur handicap ? Il y a ici une volonté de changer les mentalités pour que le handicap ne soit plus perçu de façon réductrice dans notre société. Si l'on veut permettre au handisport de se démocratiser et d'atteindre une audience toujours plus large, il faudra commencer par changer notre perception de la discipline. Le but serait alors de changer l'idée qu'une société se fait d'une personne handicapée.

---

<sup>61</sup> CHABERT Anne-Lyse. *Transformer le handicap. Au fil des expériences de vie.* “Érès”, 2017.

<sup>62</sup> Ibid, p.15.

<sup>63</sup> Ibid.

Changer les mentalités pour changer la vision que l'on a du handicap, une vision parfois réductrice. Dans une discussion avec l'un des joueurs de l'équipe, ce dernier m'explique : “ *Je n'ai pas de problème avec mon handicap, j'ai appris à vivre avec. Le seul problème que j'ai, c'est au niveau du comportement des personnes qui essayent de m'aider. Cela part d'un bon sentiment, mais souvent, ils pensent que je suis dénué de toute capacité physique.* ”. Au-delà de son but premier, le cécifoot permet de redéfinir le handicap. Grâce à ce sport, les joueurs montrent au monde leur capacité. Les limites que la vie leur impose ne représentent rien face à leur volonté de toujours se dépasser. Grâce au handifoot, les joueurs espèrent apporter leur pierre à l'édifice dans ce combat d'inclusion toujours plus important.

Si je me pose cette question, “*Comment aborder le handicap dans le sport ?*”, nul doute que les instances sportives se la posent continuellement, et même davantage ces dernières années où le monde du sport prône chaque jour un peu plus l'inclusion. Les limitations physiques n'expliquent pas un désintérêt des différents organismes. Certes, les capacités ne seront pas les mêmes qu'un sportif possédant la totalité de ses capacités physiques et mentales, mais leurs exploits forcent l'intérêt et l'admiration. Alors comment expliquer un retard si considérable dans la progression du handisport dans notre pays ? Comment comprendre qu'en Belgique, il n'existe que trois clubs de cécifoot au niveau professionnel ? Et pourquoi les clubs amateurs n'explorent jamais la possibilité d'accueillir en leur sein des joueurs déficients visuels ? Après plusieurs recherches, il semblerait que la question du handicap et les méconnaissances que l'on a à ce sujet ne soient pas la seule raison qui explique ce désintérêt. Les autres raisons seraient d'ordres structurels et financiers. Ainsi, on peut citer comme exemple :

1. Le manque d'accès : Les personnes en situation de handicap rencontrent de nombreuses difficultés dans leurs déplacements. Les structures sportives doivent être parfaitement adaptées pour les recevoir. Que ce soient en termes d'accès ou de matériel, les clubs doivent adapter leur offre en fonction du handicap rencontré, compliquant ainsi l'inclusion des personnes handicapées en leur sein<sup>64</sup>.
2. La stigmatisation : Les personnes en situation de handicap peuvent être sujettes aux préjugés et aux stéréotypes négatifs, y compris dans le monde du sport. Elles peuvent

---

<sup>64</sup> ROGERET Cassandra, “*Pratique para sportive: encore des obstacles à franchir?*” En ligne: <https://informations.handicap.fr/a-pratique-para-sportive-encore-obstacles-franchir-11774.php#:~:text=Pourtant%2C%20seuls%205%2C5%20%25,sportive%20et%20favoriser%20l%27inclusion%20%3F> (consulté le 12 mars 2023)

être considérées comme moins compétentes ou moins capables que les personnes sans handicap, ce qui peut les décourager de participer à des activités sportives<sup>65</sup>.

3. Le manque de soutien : les athlètes en situation de handicap peuvent avoir besoin d'un soutien supplémentaire pour pratiquer leur sport, notamment des entraîneurs spécialisés, des équipements spéciaux ou des aides financières. Ce soutien peut être difficile à trouver, en particulier dans les pays où les ressources pour les personnes en situation de handicap sont limitées.
4. Le manque de visibilité : les événements sportifs mettant en vedette des athlètes en situation de handicap connaissent souvent une moindre couverture médiatique que les événements mettant en vedette des athlètes sans handicap. Cette maigre couverture médiatique peut limiter la visibilité de ces athlètes et réduire leur capacité à inspirer et à encourager les autres à participer à des activités sportives. Si nous comparons les chiffres des Jeux Olympiques de Rio avec les Jeux Paralympiques, nous constatons une grosse différence. France Télévision a sorti les chiffres en 2016 : les Jeux Olympiques avaient réuni près de 46 millions de personnes devant leur télévision tandis que seulement 13,6 millions de téléspectateurs pour les Jeux Paralympiques<sup>66</sup>. Ceci s'explique par un plus petit recouvrement de la chaîne des Jeux avec moins d'épreuves retransmises.
5. Le faible financement : les programmes sportifs pour les personnes en situation de handicap peuvent avoir des budgets plus limités que les programmes pour les personnes valides limitant les possibilités de formations et de compétitions pour les athlètes en situation de handicap.

Cependant, malgré ces défis, il existe également des progrès et des initiatives pour favoriser l'inclusion de ces personnes dans le sport. Pour mieux comprendre les pistes de solutions qui s'offrent à nous, je me suis rendu à Tubize dans les locaux de la Fédération Belge de Football. On y retrouve toutes les infrastructures des Diables Rouges, l'Association des Clubs de Football Francophones (L'ACFF). J'y suis reçu par Nicolas Hemelhof et son équipe en charge de l'aile exclusivement réservée aux questions liées au handicap.

---

<sup>65</sup> THOMAS Nigel, SMITH Andy, *Disability, Sport and Society: An Introduction*, première édition, Routledge, 2008.

<sup>66</sup> "Audiences télé : les Jeux paralympiques font moins bien que les JO".  
[https://www.lepoint.fr/sport/audiences-tele-les-jeux-paralympiques-font-moins-bien-que-les-jo-19-09-2016-2069614\\_26.php](https://www.lepoint.fr/sport/audiences-tele-les-jeux-paralympiques-font-moins-bien-que-les-jo-19-09-2016-2069614_26.php) (consulté le 2 mai 2023)

Il y a ici une volonté de comprendre les difficultés rencontrées par le handisport et le cécifoot à grandir dans un pays qui se veut pourtant à la pointe en matière d'inclusion. Pendant notre entretien, Nicolas m'explique que depuis son arrivée, il a été missionné pour développer ce secteur. Pour ce faire, il se rend aux quatre coins de la Wallonie afin de proposer plusieurs formations aux clubs amateurs qui désireraient développer ce secteur. *“ On doit commencer par le bas de l'échelle. On propose aux clubs qui le souhaitent de former leurs entraîneurs à recevoir un public différent. Si on est capable d'amener des petits clubs sans financement sur ce terrain-là, alors les clubs professionnels viendront naturellement après<sup>67</sup>. ”*

### 2.3 Préface de l'épisode.

Pour cet épisode, j'ai reçu en Studio les deux personnes qui m'ont accueilli et initié au cécifoot, David Dortu et Cédric Neulens. David a une longue expérience dans le monde du cécifoot. Son témoignage reflète la réalité du terrain. Il nous parle de son parcours et de ses ressentis. À ses côtés, Cédric Neulens occupe le rôle de guide offensif. Selon lui, le cécifoot lie deux aspects importants de sa vie, sa passion pour le foot et son travail d'éducateur. Avec ses joueurs, Cédric a créé un lien bien plus puissant que lors de ses expériences dans le football traditionnel. Il nous en explique la raison. Côte à côte, ils nous livrent une partie de leurs vies, leurs missions et leur envie d'augmenter les chances que le monde du cécifoot évolue.

Intégrer les personnes handicapées à travers le sport leur permet de trouver leur place dans le monde. Les joueurs de cécifoot ont perdu la possibilité de pratiquer leur sport à haut niveau, mais leur façon de jouer dépasse le haut niveau, leurs performances forcent l'admiration. Ils montrent au monde que même si la vie semble semée d'obstacles, avec de la résilience et du courage, aucune montagne n'est infranchissable. Ce handicap ne représente pas leur limite, au contraire, il représente une force. À travers cet épisode, je veux non seulement montrer au monde que toute difficulté peut se surmonter si on y met du cœur mais également mettre en lumière cette discipline que l'on trouve peu dans les médias. Augmenter la visibilité dans les médias pourrait être une piste de solution à envisager afin d'apporter une petite aide au monde du cécifoot.

---

<sup>67</sup> Entretien avec Nicolas Hemelhof (le 11 février 2023)

*“ On ne voit bien qu’avec le cœur, l’essentiel est invisible pour les yeux. ”*

Antoine de St-Exupéry.

### **3. Handifoot: quand courir rime avec vivre.**

Dans la lignée de mon épisode sur le cécifoot, cet épisode aborde un sujet dont les enjeux et les questions se rejoignent. Ces deux épisodes sont transversaux et se répondent. Il s'agit du handifoot. Le handifoot ou handifoot mental, définit la discipline qui permet à toute personne présentant un handicap mental de pratiquer ce sport. Bien qu'il se rapproche du cécifoot par la question du handicap, ici, une grande différence subsiste : l'autonomie. Si au cécifoot, leur handicap physique leur permet de garder une parfaite autonomie, les joueurs de handifoot présentent un retard mental plus ou moins sévère. Ici, un entraîneur, un éducateur, ou une tierce personne accompagneront toujours les pratiquants. Les joueurs de handifoot représentaient jusqu'à il y a peu un défi de taille à relever pour la fédération belge tant les contraintes se montraient complexes. Alors, comment permettre à ces joueurs qui voient la vie autrement de pratiquer un sport dans les meilleures conditions ? Cette discipline constitue le sujet de ce troisième épisode.

#### 3.1 Découverte de la discipline.

Le handifoot a été inventé pour les personnes présentant un retard intellectuel. À partir de l'âge de 12 ans, les joueurs et joueuses qui le souhaitent peuvent intégrer une équipe de handifoot dont les caractéristiques s'adaptent à leur handicap. Le handifoot, dans une volonté d'inclusion, propose un format mixte avec des équipes composées de filles et de garçons. Ils jouent sur des demi-terrains en 8 contre 8, ce qui, selon l'ACFF, représente la dimension parfaite pour respecter le handicap de chaque joueur. La discipline reconnaît trois niveaux différents de handicap<sup>68</sup>:

- Type 1 : jeunes présentant une déficience intellectuelle légère,
- Type 2 : jeunes présentant une déficience intellectuelle modérée à sévère,
- Type 3 : jeunes présentant des troubles du comportement,
- Type 8 : jeunes présentant des troubles d'apprentissages (Par exemple : dyslexie, dyscalculie, dysphasie,...).

---

<sup>68</sup> "Handifoot mental, c'est quoi ?" En ligne [handifoot-mental-cécifoot](https://www.acff.be/fr/handifoot-mental-cecifoot) (consulté le 23 mars 2023)



## Le handicap mental, c'est quoi ?

Avant de poursuivre mes propos, il serait utile de définir exactement ce que nous entendons par handicap mental, déficience intellectuelle ou encore handicap psychique.

Comme nous l'expliquent Daniel Rivière et Dominique Hornus-Dragne dans leur article, *Sport et handicap mental* (2010), au cours du temps, la notion de handicap mental a évolué. L'OMS utilise le terme de « déficience intellectuelle » dans sa classification mondiale des handicaps<sup>69</sup>.

Cette déficience peut être évaluée sous 3 niveaux<sup>70</sup> :

- Légère : les personnes sont proches de l'autonomie,
- Moyenne: l'autonomie reste partielle. Certains actes nécessitent une assistance personnalisée,
- Lourde : la vie de ces personnes nécessite un accompagnement pour l'ensemble des actes de la vie quotidienne afin de faciliter la vie du patient. Le handicap lourd ne permet pas une autonomie.

### **Différence entre handicap « mental » et « psychique ».**

Quand on parle du **handicap mental**, on définit une conséquence d'une déficience intellectuelle. La personne en situation de handicap mental éprouve des difficultés de réflexion, de conceptualisation, de communication et de décision. Malheureusement, cette forme de handicap ne peut se soigner<sup>71</sup>. Il existe néanmoins des traitements et des thérapies qui permettent de canaliser certaines conséquences du handicap.

Le **handicap psychique** définit, quant à lui, la conséquence d'une maladie mentale. Le handicap psychique affecte la mise en œuvre des capacités intellectuelles<sup>72</sup>. Il se soigne par des thérapies adaptées.

---

<sup>69</sup> RIVIERE Daniel, HORNUS-DRAGNE Dominique, « Sport et handicap mental », *Empan*, 2010/3 (n° 79), p. 22-27.

<sup>70</sup> *Ibid.*

<sup>71</sup> Définition du handicap mental. En ligne: <https://www.adapei42.fr/blog/definition-handicap-mental/> (consulté le 18 avril 2023).

<sup>72</sup> *Ibid.*

Il existe un fossé assez désolant entre la situation du handifoot en Flandre et en Wallonie. Voetbal Vlaanderen, l'entité chargée du football en région flamande, a développé son projet de handifoot depuis le début des années 2010. Une personne a pour mission exclusive de proposer des projets autour de la discipline. En Wallonie, les rails viennent d'être posés, mais le train ne s'arrête pas dans toutes les gares. Seule la région Bruxelles-Capitale et le Hainaut ont vu naître sur leur territoire des tournois handifoot.

Pour donner un coup d'impulsion à la discipline, Nicolas Hemelhof occupe la même mission que son homologue flamand : promouvoir le handifoot en région wallonne. Il a lancé les premiers championnats officiels de handifoot où les équipes en province du Hainaut et à Bruxelles peuvent s'affronter. Les gagnants des deux provinces ont ensuite l'honneur de s'affronter pour le titre final sur les terrains de la Fédération Belge de Football.

Pour découvrir cette discipline, je me suis rendu à Flénu, ville de Mons, où se tenait la seconde journée de championnat de handifoot. L'ACFF organise le tournoi en collaboration avec la FOA (Formation Omnisports Adaptés) qui propose de nombreuses activités sportives aux personnes handicapées.

Chaque équipe appartient à un club de la région. La ville de Mons a mis un point d'honneur à développer le handisport. De ce fait, chaque club doit ouvrir une section réservée aux personnes handicapées. Le cadre très professionnel met les joueurs dans les meilleures conditions possibles. Il y a des arbitres agréés ainsi que des règles strictes. Un encadrement considéré comme nécessaire selon Nicolas : *“ Ils savent dans leur vie de tous les jours qu'ils sont différents. Ici, on veut leur montrer qu'ils sont comme tout le monde. En mettant les mêmes règles que pour le football traditionnel, leur différence s'efface. Ils se mettent dans la peau de footballeurs professionnels et pour eux, cela n'a pas de prix<sup>73</sup>. ”*

Les joueurs enfilent leur maillot, leurs crampons et montent sur le terrain. Sur ce rectangle vert, les différences n'existent pas. Le handicap non plus. Sur ce terrain, chaque joueur vit son match à 200%, avec un esprit d'équipe et un fair-play qui ferait rougir les joueurs professionnels. Sous les encouragements de leur entraîneur, ils se battent les uns pour les autres. Le temps s'arrête. Le football a réuni 16 personnes avec leurs histoires, leurs parcours, leurs combats.

---

<sup>73</sup> Entretien avec Nicolas Hemelhof à Flénu ( le 4 avril 2023)

### 3.2 Le handifoot, une thérapie sociale.

Le handisport montre d'autres contraintes que le sport traditionnel. Que ce soient en termes de structures, de finances, ou de logistiques, les difficultés diffèrent. Le plus souvent, les joueurs et usagers de la discipline présentent des déficiences au niveau social et comportemental ainsi que des difficultés de hiérarchisation de l'information.

La pratique d'une activité physique et régulière semble confrontée à de nombreuses barrières difficilement surmontables. Selon Daniel Rivière et Dominique Hornus Dragne, le problème le plus difficile dans les sports collectifs réside dans la compréhension des règles du jeu ainsi que les interactions avec les autres dans les différentes phases de jeu<sup>74</sup>. Les interactions sociales représentent un combat du quotidien pour les personnes atteintes de handicap mental ou psychique. Se retrouver sur un terrain avec 15 autres personnes ressemble à une montagne à franchir. Le terrain agit comme un agent thérapeutique sur le joueur. Il oblige les joueurs à créer une interaction sociale, à écouter, à agir. Sylvie, éducatrice à l'Institut Bon Pasteur de la ville de Mons. Selon ses dires, le terrain réussit certains exploits, là où l'humain échoue : *“Le plus compliqué avec ce public-ci, c'est de gérer les interactions sociales du quotidien. Elles sont très importantes de par leur rareté. Nous, les éducateurs, on n'y arrive pas toujours. S'ils décident de ne pas nous adresser la parole de la journée, on ne sait rien faire. Mais ils ne refusent jamais de monter sur un terrain de foot. Et pendant le match, ils n'ont jamais peur de parler, croyez -moi<sup>75</sup>.”*

La pratique du football a des effets bénéfiques sur la santé de ces joueurs. Il empêche la sédentarisation et lutte contre les maladies comme l'obésité. Et bien que ce point de vue sanitaire demeure important tant pour les organisations que les joueurs, il existe d'autres aspects de la vie, notamment d'un point de vue social, que les joueurs travaillent lorsqu'ils enfilent leurs crampons. Selon Daniel Rivières et Dominique Hornus Dragnes, la pratique d'un sport, quel qu'il soit, aurait des effets bénéfiques sur :

- Les fonctions sensori-motrices et cognitives : représentation du schéma corporel, maîtrise du corps, traitement des informations sensorielles, automatisation de certaines actions. Comme expliqué précédemment, certains joueurs présentent des difficultés à réaliser certaines actions. En leur donnant un but et des règles, on les oblige à se focaliser pendant un laps de temps déterminé sur une seule action,

---

<sup>74</sup> RIVIERE Daniel, HORNUS-DRAGNE Dominique, « Sport et handicap mental », *Empan*, 2010/3 (n° 79), p. 22-27.

<sup>75</sup> Entretien avec Sylvie à Flénu ( le 4 avril 2023)

- La coordination et la précision des gestes : les entraîneurs travaillent la psychomotricité primaire,
- La sociabilité et des interactions positives avec les « autres »,
- L'estime de soi : souvent stigmatisés et en marge de la société, intégrer une équipe permet de retravailler une partie fondamentale pour les joueurs : la confiance en soi<sup>76</sup>.

Pour conclure ce propos, les auteurs vont mettre en avant une approche intéressante du monde du sport sur les personnes handicapées : *“En dépassant le concept d'incapacité, en valorisant les capacités de l'individu, les activités physiques et sportives sont un complément précieux et indispensable aux soins, à l'éducation et au travail”*<sup>77</sup>.

Lorsque les auteurs mentionnent le fait de "dépasser le concept d'incapacité" et de "valoriser les capacités de l'individu", ils font référence à une approche qui met l'accent sur les capacités et les compétences des personnes en situation de handicap, plutôt que de se concentrer uniquement sur leurs limitations ou leurs incapacités. Ils reconnaissent que les activités physiques et sportives peuvent jouer un rôle essentiel en complément des soins, de l'éducation et du travail des personnes en situation de handicap. Les entraîneurs que j'ai interrogés à Flénu m'ont tous donné la même impression. Pendant un match, ils encouragent, mais ils ne blâment jamais leurs joueurs. Ils les félicitent pour les actions réussies et les motivent lorsqu'ils en ratent une. *“ Ce qu'ils font pendant un match est déjà exceptionnel. On ne s'imagine pas un instant la difficulté que cela représente pour ces joueurs de se concentrer plus de 10 minutes sur une même action. ”*

En valorisant les capacités de l'individu, on reconnaît que chaque personne, quels que soient ses défis ou son handicap, possède des compétences, des talents et des possibilités de développement. En adoptant cette perspective, les activités physiques et sportives deviennent un moyen de promouvoir l'inclusion sociale, d'améliorer la confiance en soi, de favoriser le bien-être physique et mental, et d'encourager l'autonomie et l'indépendance des personnes en situation de handicap. Cette approche signifie que les activités physiques et sportives ne sont pas seulement perçues comme des loisirs ou des divertissements, mais comme des outils puissants pour favoriser l'épanouissement des individus et leur intégration dans la société. Elles peuvent contribuer à améliorer la qualité de vie, à renforcer l'estime de soi, à développer

---

<sup>76</sup> RIVIERE Daniel, HORNUS-DRAGNE Dominique, « Sport et handicap mental », *Empan*, 2010/3 (n° 79), p. 22-27.

<sup>77</sup> *Ibid.*

des compétences sociales et à favoriser l'inclusion sociale des personnes en situation de handicap.

*“Poser la question du sport dans une visée de santé et son rapport au handicap mental ou psychique, c’est s’interroger, d’une certaine façon, sur la capacité d’une activité éminemment culturelle à réduire les conséquences sociales d’une déficience dont la caractéristique première est de soumettre l’individu qui en est porteur à une dépendance plus psychologique et sociale que physique<sup>78</sup>.”*

### 3.4 Préface de l'épisode

Nicolas Hemelhof m’a fait le plaisir de me suivre tout au long de cette aventure. Son expérience personnelle et professionnelle me semblaient parfaitement adéquates. Nous abordons son parcours, ses missions et ses projets. Nous échangeons sur la situation du handifoot en Belgique ainsi que sur le futur. Côté au quotidien le monde du handicap, il nous explique la nécessité de promouvoir davantage l’inclusion, notamment dans le monde du sport. On questionne la place du handicap dans le monde du sport tout en évaluant des pistes de solutions. Pendant 30 minutes, nous essayons de comprendre comment améliorer une discipline dont les enjeux nous dépassent. Les personnes bénéficiant de ces services n’ont pas la possibilité de se battre pour leurs droits. Grâce à quelques initiatives, cet épisode nous dévoile comment nous pouvons, à notre petite échelle, apporter notre pierre à l’édifice.

---

<sup>78</sup> COMPTE Roy, « Sport, santé et situation de handicap mental. De la nécessité de se construire des représentations nouvelles », *Empan*, 2007/2 (n° 66), p. 150-156.

#### 4. *Broussaille*, la ligue féminine dans les rues de Bruxelles.



Logo de l'asbl.

##### 4.1 Découverte de l'asbl

Pour clôturer cette série de podcasts, le dernier épisode part à la découverte d'une nouvelle asbl, *Broussailles Bruxelles*. L'histoire de cette asbl commence avec l'arrivée de Paula dans notre pays. Tout droit venue d'Argentine, Paula aspire à pratiquer le football de la même manière que dans son pays d'origine. Elle va vite faire face à un constat inattendu. Quand elle se rend dans les rues de Bruxelles pour jouer au football, les terrains manquent. Ils sont soit payants, soit occupés par des hommes. Et les rares fois où elle a réussi à dénicher un terrain inoccupé, les hommes qui arrivaient après elle, lui demandaient de partir. En menant quelques recherches, Paula a découvert de nombreux profils similaires au sien. Arrivée sur le sol belge, elle ne pensait pas faire face à une telle problématique. En Argentine, le football occupe un rôle bien plus important dans la vie de tous les Argentins. Chaque ville du pays abrite de nombreux terrains ouverts à tous. Une situation bien différente de la Belgique.

Accompagnée d'une poignée d'amies argentines, Paula a décidé de répondre à cette problématique. Pour elle, les femmes ne devraient pas se battre pour jouer au football. Comme les hommes, les femmes ont le droit de pratiquer le sport qu'elles souhaitent sans devoir faire face à aucune forme de jugement ou de discrimination. Après de nombreuses

discussions dans les parcs de Bruxelles, les amies argentines ont décidé de se lancer dans un combat pour l'égalité. *Broussaille Bruxelles* voit alors le jour.

Depuis peu, *Broussaille* bénéficie du statut d'asbl. Le but de cette association consiste à permettre aux femmes ainsi qu'aux minorités de genre de pouvoir jouer au football en toute sécurité. Implantée depuis peu dans la ville de Bruxelles, l'organisation a commencé par occuper les agoras, ces terrains libres d'accès dispersés un peu partout, aux quatre coins de la Belgique. Au début, elles n'ont rencontré aucune difficulté, mais petit à petit, elles ont dû affronter les préjugés des hommes qui les chassaient des terrains occupés.

Elles organisent alors des tournois ouverts à toutes les femmes qui souhaiteraient y participer. Grâce au bouche à oreille, l'organisation prit du galon. Les agoras furent abandonnées et le groupe investit alors les salles de mini-foot. Les joueuses qui prennent part aux tournois viennent d'horizons différents. *Broussaille* intègre toutes les joueuses motivées quels que soient leur âge, leur nationalité, leur statut social ou encore leur niveau footballistique. Quand elles ont lancé le projet, les fondatrices n'ont voulu imposer aucune exigence de niveau car ce critère importe peu. L'association se bat pour permettre aux femmes de pratiquer un sport dans un endroit sûr. Loin des hommes et des jugements sexistes, les femmes se retrouvent pour une journée remplie de foot et de moments conviviaux.

Pour mieux comprendre les difficultés vécues par ces femmes, je suis parti à la rencontre des fondatrices de l'asbl lors d'un tournoi organisé à Schaerbeek. Sur place, j'ai découvert un tournoi organisé dans une atmosphère conviviale et chaleureuse. Les joueuses se connaissent, mais certaines équipes débutent l'aventure *Broussaille*. Sur le terrain, les quatre continents se rencontrent. On y retrouve des Belges, tant francophones que néerlandophones, des Italiennes, des Argentines, des Cubaines ou encore des Marocaines. Même si elles ne se comprennent pas, elles vivent un moment privilégié dans un cadre sécurisé. Le niveau affiché était assez bluffant, mais inégal. Certaines joueuses pourraient aisément intégrer une équipe féminine, tandis que d'autres touchent du ballon pour la première fois.

Lola a débuté l'aventure *Broussaille* il y a un an. Joueuse dans un premier temps, elle a aujourd'hui rejoint huit autres femmes dans l'organigramme de l'asbl. Pour elle, le combat derrière ce projet dépasse ce que l'on n'imagine : “ *J'ai toujours voulu jouer au foot, mais quand j'étais petite, aucun club de ma région n'acceptait les filles. C'était très injuste mais je ne m'en rendais pas compte. Aujourd'hui, je remarque tous ces comportements sexistes qui animent notre société et en particulier le monde du football. Bien que les mentalités changent,*

*il reste toujours très difficile d'intégrer une équipe quand on est une fille et encore plus lorsqu'on est homosexuel*<sup>79</sup>”.

Outre le combat pour lutter contre les discriminations sexistes, *Broussaille* permet aussi aux minorités de genre de faire entendre leur voix. Les tournois sont ouverts à la communauté LGBT dans un monde où la question de genre anime beaucoup de débats. Les lois sportives n'ont pas connu de modifications en ce qui concerne la question du genre. Les personnes LGBT peinent alors à trouver leur place dans un monde sportif rempli de stéréotypes et de préjugés. Chez *Broussaille*, on leur offre un cadre où ils ne seront ni jugés, ni discriminés. Les personnes se présentent spontanément et aucun jugement ne sera porté sur leur vie.

#### 4.2 *Broussaille*, un combat pour l'égalité homme-femme

L'initiative derrière *Broussaille* nous apparaît noble, mais soulève une question de société importante. Celle de la place de la femme dans le monde du sport et plus particulièrement dans celui du football. Le projet de *Broussaille* vise à permettre aux femmes de pratiquer le football en toute sécurité. Nous pouvons alors nous poser la question suivante : pourquoi une femme, en 2023, devrait encore se battre pour jouer au football ?

L'histoire du football féminin se compose de périodes dont la popularité diffère. Au cours du dernier siècle, les femmes n'ont cessé de se battre pour pratiquer ce sport comme elles le souhaitaient. Un combat qui commence très tôt. En 1917, le premier match officiel de football féminin se joue en France<sup>80</sup>. Les Anglaises suivent le mouvement avec la création de plusieurs équipes. Il faut avouer que cette période post guerre mondiale fut parfaite pour l'émancipation des femmes dans le monde du ballon puisque les hommes, au retour de la guerre, n'étaient pas dans les conditions optimales pour jouer au football<sup>81</sup>.

Malgré un succès considérable, le 5 janvier 1921, *la Football Association* gérant les premières instances footballistiques anglaises, interdit à ses membres d'accueillir des femmes sur leur terrain. Toutes les équipes féminines créées parallèlement aux équipes masculines en ce début de siècle, vont alors créer une ligue féminine comme signe de contestation. Néanmoins, vu les faibles moyens à leur disposition, elles ne pourront jamais concurrencer

---

<sup>79</sup> Entretien avec Lola à Schaerbeek ( le 13 avril 2023)

<sup>80</sup> MAUILLON Roxane, “ les premières passes du football féminin”. En ligne.

<https://gallica.bnf.fr/blog/03082017/les-premieres-passes-du-football-feminin?mode=desktop> (consulté le 3 mai 2023)

<sup>81</sup> *Ibid.*



leurs homologues masculins. Il faudra attendre 50 ans pour que cette interdiction soit levée. Au Brésil, pays connu pour sa culture footballistique, les femmes se voient interdire la pratique du football dans un texte de loi de 1939. Ces actions ont prolongé une mentalité sexiste remplie de préjugés et de stéréotypes envers les femmes. En effet, au fil du temps, les plus grands organismes footballistiques du monde n'ont pu résister à la pression féminine. Les pays reconnaissaient petit à petit la pratique comme officielle. Mais dans la mentalité, le football demeurerait un sport d'homme où la femme n'avait pas sa place. Ces mentalités triviales se retrouvent un peu partout dans le monde.

Notre pays n'échappe pas à cette règle puisqu'il faudra attendre 1980 pour que la fédération belge de football reconnaisse officiellement le football féminin. Le football féminin perdra alors de sa superbe au fil des années sous les accusations et jugements des hommes qui ne voient pas d'un bon oeil l'épanouissement de la femme dans le sport. Il faudra attendre les années 1960 pour assister à la reprise du football féminin en France et dans le monde avec plusieurs mouvements de contestations. Ces derniers obligeront les instances footballistiques à reconsidérer leur position sur la place de la femme dans le football. Malheureusement, les mentalités peinent à changer et ce, malgré les changements radicaux qui se profilent.

Pendant longtemps, la femme occupera une place illégitime comme expliqué dans un rapport publié par l'Unesco questionnant le monde du sport et la place réservée à la femme : *“Il existe une forte persistance de préjugés à l'égard des joueuses, arbitres, entraîneuses, encadrantes ou dirigeantes, encore souvent considérées comme étrangères à ce milieu, illégitimes, a priori incompétentes et tout simplement «pas à leur place » du fait de leur sexe<sup>82</sup>”*.

Un seul pays déroge à la règle, les USA. Les États-Unis d'Amérique font figure de proue dans le monde du football féminin. Contrairement au football masculin, peu populaire, le football féminin s'est développé de façon exponentielle au cours des dernières décennies. L'équipe nationale féminine trône à la première place du classement FIFA depuis longtemps. Il s'agit aussi de l'équipe la plus titrée au monde avec quatre titres olympiques et quatre titres de championne du monde. Après de multiples combats pour l'égalité salariale, les joueuses ont eu gain de cause et elles sont devenues les premières joueuses à recevoir le

---

<sup>82</sup> “Quand le football s'accorde au féminin”, rapport de l'unesco, 2019. En ligne: <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000368266> (consulté le 3 mai 2023)

même salaire que les joueurs masculins. Une équité acquise à la suite d'un long combat mené sur différent front.

Ce combat a parfois pris des allures politiques avec les discours des joueuses professionnelles comme Megan Rapinoe, une des plus célèbres sur le continent américain. Depuis le début de sa carrière, elle n'a cessé de prôner l'égalité homme-femme que ce soit sur ou en dehors du terrain. Sur les autres continents, l'égalité salariale ne semble à ce jour qu'une utopie. Pour Stéphane Beaud et Frédéric Rasera, l'explication se trouve dans l'absence d'une domination masculine *« Aux États-Unis (comme en Norvège et en Chine, deux autres grandes nations de footballeuses), le football féminin a pu percer et s'installer durablement dans la mesure où ce sport n'était pas accaparé par les hommes, ne faisant pas partie de la culture sportive hégémonique<sup>83</sup>. »* Le football féminin se développerait d'une bien meilleure manière sur un territoire où son homologue masculin n'a pas eu le temps ou l'occasion de s'y ancrer. En d'autres termes, la domination masculine a freiné le développement de la discipline dans certains pays.

Un autre élément fondamental dans l'essor de la pratique réside dans la place du sport à l'université. Aux États-Unis, le foot féminin se pratique dès l'école. On retrouve les traces des premiers matchs de football à l'université dans les années 50. Si les hommes ne pratiquaient que le baseball ou le football américain, les femmes avaient le champ libre pour pratiquer le football dont la popularité venait d'Europe. Et les chiffres parlent d'eux-mêmes:

*« En 1982, 103 institutions, soit 10,2 % des écoles membres de la National Collegiate Athletic Association (la NCCA est la principale association qui organise le sport universitaire aux États-Unis), ont des équipes universitaires de football féminin pour un total de 2 743 joueuses. En 2001, il y a 824 équipes féminines (78,6 % des écoles membres de la NCCA) pour un total de 18 548 joueuses, soit plus que les équipes masculines qui sont alors au nombre de 732<sup>84</sup>. »*

Ainsi, l'une des autres raisons qui expliqueraient cet essor conséquent résiderait dans l'accessibilité du sport. Rendre accessible le football à l'Université ou toute autre instance scolaire comme pratique quotidienne augmenterait l'intérêt chez un public averti. Pourrait-on voir dans cette méthodologie une piste de solution afin de développer davantage le football féminin en Europe ? Sur le continent européen, le football féminin accuse un retard

---

<sup>83</sup> BEAUD Stéphane, RASERA Frédéric, « V. À la découverte de la pratique féminine du football », dans : Stéphane Beaud éd., *Sociologie du football*. Paris, La Découverte, « Repères », 2020, p. 91-109.

<sup>84</sup> *Ibid.*

considérable dans bien des domaines. La pratique souffre d'une sous-représentation dans les clubs professionnels ou même amateurs, dans les médias de masses, mais aussi dans les mentalités. Même si le monde du sport se veut de plus en plus inclusif, le monde du ballon reste une affaire d'hommes. Le football féminin fait face à d'autres problèmes qui freineraient une évolution progressive de la discipline. Parmi ceux-ci, nous pouvons noter le rôle des médias ainsi qu'un problème à la base de l'éducation.

### 4.3 Les raisons du problème

#### 4.3.1 Une sous-représentation dans les médias

Outre les mentalités triviales prenant racines au début du 20<sup>e</sup> siècle, d'autres éléments pourraient expliquer un attrait réduit du football féminin. Parmi les raisons, on peut retrouver le rôle des médias. On le sait, le monde médiatique joue un rôle important dans notre société. Ils entretiennent un lien étroit avec le sport. Les diffusions et la couverture médiatique des grandes compétitions participent grandement à la popularité du sport. Les droits TV peuvent parfois se vendre pour plusieurs milliards d'euros.

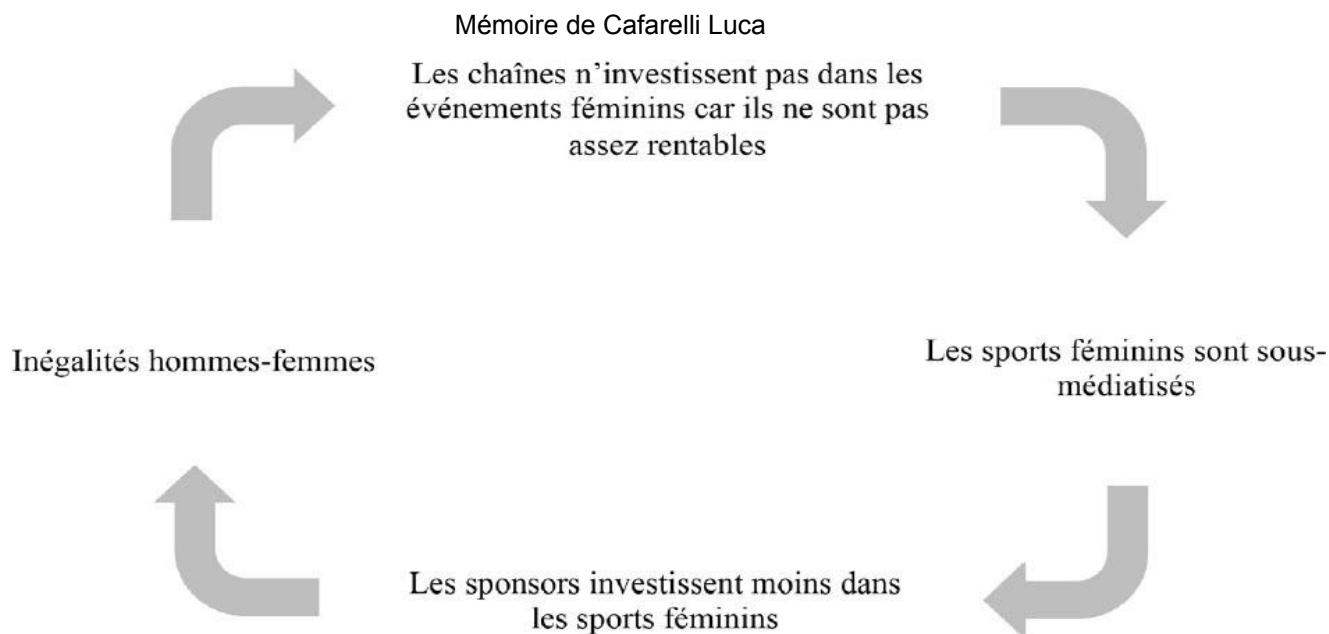
Du côté féminin, c'est tout le contraire. Durant l'été 2023, se tiendra la Coupe du Monde féminine. Si on s'arrache à prix d'or les droits tv chez les hommes, on observe peu d'engouement de la part des médias les plus populaires qui ne se poussent pas pour acquérir les droits de diffusion de la compétition féminine. Le président de la FIFA, Gianni Infantino, a d'ailleurs déclaré que cinq grands pays européens n'avaient toujours aucun diffuseur. Il a lourdement critiqué le comportement de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Italie ainsi que de l'Angleterre dont les offres sont jugées insuffisantes<sup>85</sup>. Il pointe la télévision du doigt, une meilleure couverture médiatique améliorerait les conditions du sport féminin. Les événements retransmis à la télévision représentent une vitrine parfaite pour le football. Ils attirent les fans, mais aussi des sponsors désireux d'investir. Sans cette vitrine, difficile d'attirer un public quelconque. Constance Chuiton et Nicolas Denecheau nous parlent d'un cercle vicieux<sup>86</sup> :

---

<sup>85</sup> «La Coupe du monde féminine de foot sans diffuseur, Gianni Infantino en colère» Article du Huffington post du 2 mai 2023.

[https://www.huffingtonpost.fr/sport/article/la-coupe-du-monde-feminine-de-foot-sans-diffuseur-gianni-infantino-en-colere\\_217347.html](https://www.huffingtonpost.fr/sport/article/la-coupe-du-monde-feminine-de-foot-sans-diffuseur-gianni-infantino-en-colere_217347.html) (consulté le 10 mai 2023)

<sup>86</sup> CHUITON Constance, DENECHÉAU Nicolas, « Chapitre 10. Sport et genre : pourquoi le sport féminin reste moins développé ? », dans : Florence Benoit-Moreau éd., *Genre et marketing. L'influence des stratégies marketing sur les stéréotypes de genre*. Caen, EMS Editions, « Societing », 2020, p. 202-222



Cercle vicieux comme décrit par Constance Chuiton et Nicolas Denecheau.

En agissant ainsi, les médias de masse accentuent ce sentiment d'illégitimité du football féminin. Si nous reprenons le cas des USA, la couverture médiatique a grandement contribué au financement de l'équipe nationale. Avec les moyens acquis, les formations se sont améliorées et les résultats ont naturellement suivi. Ces derniers temps, les médias ont tout de même compris l'enjeu caché derrière le football féminin. De plus en plus de chaînes diffusent les matchs féminins et le public répond souvent présent. La dernière Coupe du Monde féminine a réuni près d'un milliard de personnes à travers le monde<sup>87</sup>.

Pareillement pour la présence dans les stades, les rentrées financières des clubs reposent en grande partie sur les recettes des matchs à domicile. Les femmes se voient souvent contraintes de jouer sur les terrains d'entraînement ou alors dans des endroits beaucoup plus petits. Les stades se remplissent à de rares occasions comme les coupes d'Europe ou Coupe du Monde. En Belgique, aucune équipe féminine ne bénéficie d'un stade lui étant dédié et les spectateurs ne se bousculent pas pour assister aux matchs. Pour donner un titre de comparaison, un record national vient d'être battu très récemment. 9027 personnes ont assisté à la finale de la coupe de Belgique entre le Standard Fémina et l'équipe féminine de Genk. Un record en Belgique pour un match de football féminin, mais qui montre néanmoins le gap énorme avec son homologue masculin.

<sup>87</sup> Audience de la dernière Coupe du Monde féminine en 2019. Chiffres consultés sur le site de la FIFA.

À côté de la télévision, les nouveaux médias comme les réseaux sociaux ont suivi la tendance des médias traditionnels. Les sites tels que Twitter ou Instagram ont investi le monde du sport. Des communautés se rejoignent autour d'une cause commune sur des pages aux millions d'abonnés. Pour Constance Chuiton et Nicolas Denecheau nous retrouvons les mêmes conséquences que les médias comme la télévision ou la radio avec le retour d'un cercle vicieux. *“En effet, cela illustre le cercle vicieux du sport car afin de pouvoir être connu et/ou être suivi, il faut tout d'abord se faire connaître grâce notamment aux médias traditionnels. Or, nous avons pu le voir, dans le milieu du sport, les femmes ont très peu de place. Ainsi, étant moins médiatisées, leur audience sur les médias sociaux sera également moindre<sup>88</sup>.”*

#### 4.3.2 Une mentalité à changer chez les plus jeunes.

Si nous revenons sur l'exemple des États-Unis, la pratique du football chez les filles commence dès le plus jeune âge et se poursuit dans les universités. En Belgique, il existe très peu de clubs qui proposent des groupes féminins chez les jeunes. Pour les deux auteurs, il faut commencer par le bas. Le changement de mentalité commence dans les clubs sportifs qui jouent le rôle d'acteurs de socialisation. Pour eux, le club ne doit plus seulement amener une éducation sportive et une éducation sociale<sup>89</sup>. En dehors de la maison, les clubs ont le devoir de donner l'enseignement nécessaire pour diminuer les stéréotypes véhiculés depuis bien longtemps. Je suis retourné dans le club de Milmort, aucune section féminine n'a encore ouvert à ce jour et pourtant le club compte presque 30 filles affiliées, alors, elles intègrent les groupes masculins. Le président aimerait que cette situation change : *“ Depuis deux ans, les mentalités changent et nous le voyons. Beaucoup de parents viennent inscrire leur fille. Pour le moment nous n'avons pas assez de jeunes filles pour créer des équipes 100% féminines, mais cela ne devrait pas tarder<sup>90</sup>.”*

Curieux de connaître l'avis d'un parent, j'ai posé la question à une maman assise dans les tribunes : *“Mélissa adore le foot, mais elle n'a jamais pu s'inscrire avant puisque les clubs n'avaient pas d'équipes féminines. Mon petit garçon joue ici et quand j'ai vu des filles intégrer le noyau, je lui ai proposé de les accompagner. Elle a directement accepté. Je la vois même plus épanouie que son frère<sup>91</sup>.”* Les joueuses de l'équipe interrogées ont corroboré mes arguments sur les médias. En effet, pour la plupart, elles ont voulu s'inscrire dans un club de

---

<sup>88</sup> CHUITON Constance, DENECHÉAU Nicolas, « Chapitre 10. Sport et genre : pourquoi le sport féminin reste moins développé ? », dans : Florence Benoit-Moreau éd., *Genre et marketing. L'influence des stratégies marketing sur les stéréotypes de genre*. Caen, EMS Editions, « Societing », 2020, p. 202-222

foot à la suite des bonnes performances des *Red Flames*, l'équipe féminine belge, ces dernières années.

Ainsi, nous le voyons, le rôle des clubs de foot amateurs doit changer, évoluer. Si le club lui offre un cadre idéal pour pratiquer son sport, améliorer sa santé physique et mentale, les clubs se doivent de voir plus loin. À la manière des USA, les clubs sportifs doivent accueillir les filles dès leur plus jeune âge. Commencer un processus de rééducation chez les jeunes permettrait de briser les préjugés et stéréotypes qui, depuis trop longtemps, ternissent l'image du football féminin.

#### 4.4 La question du genre, nouvelle problématique sportive

Outre son combat pour l'égalité homme-femme, *Broussaille Bruxelles* lutte sur un autre front, celui de l'inclusion de la communauté LGBT. Bien que l'association accueille majoritairement des femmes, elle accepte en son sein des personnes LGBT qui le voudraient, sans poser aucune questions sur leur genre ou leur sexualité. Lola n'oublie pas ce combat de société : *“Aujourd'hui, la communauté LGBT subit beaucoup de discriminations. Les problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie se répercutent sur toutes les activités qu'ils/elles entreprennent. Ici, on leur permet d'avoir une activité physique sans avoir peur du regard des autres<sup>92</sup>.”*

Depuis quelques années, les questions de genre font débat dans le sport. Ces derniers temps, le monde du football a connu des épisodes à caractère homophobe qui ont suscité de nombreuses controverses. Le 17 mai dernier, le monde arborait la couleur arc-en-ciel pour montrer son soutien dans la lutte contre l'homophobie, la transphobie, et la biphobie. Les différentes ligues européennes ont alors demandé aux joueurs de porter un brassard avec ces mêmes couleurs, une demande qui a été refusée par certains joueurs. Beaucoup d'encre a coulé par la suite en mettant sur la table cette question : le football est-il homophobe ?

Selon Sarah, joueuse chez *Broussaille*, cette question ne fait aucun doute : *La question de l'homosexualité dans le football est encore très taboue. En tant qu'homosexuelle, j'ai toujours dû me cacher quand j'arrivais dans un nouveau club. On me regardait comme un monstre quand je m'affichais avec ma copine. Le football masculin souffre encore plus que*

---

<sup>89</sup> *Ibid.* p.214

<sup>90</sup> Entretien avec Toni Gaetano (Le 22 avril 2023)

<sup>91</sup> Entretien réalisé le 22 avril 2023

<sup>92</sup> Entretien avec Lola à Schaerbeek ( le 13 avril 2023)

*nous. Ils doivent se battre pour garder un semblant de virilité si propre au sport.*”. Plusieurs chercheurs et sociologues ont étudié cette question du genre dans le monde du sport et plusieurs constats confirment les propos de Sarah.

En 2010, le Ministère des Sports Français mène une enquête sur l’homophobie dans le sport. Le constat qui en ressort met en avant une acceptation plus grande de l’homosexualité chez les femmes que les hommes<sup>93</sup>. Les hommes auraient plus de mal à accepter les homosexuels. Si nous prenons l’exemple du football professionnel, dans les équipes féminines, de nombreuses joueuses ont déjà revendiqué leur homosexualité. Chez les hommes, il aura fallu attendre 2022 pour voir le premier joueur professionnel réaliser son coming-out. Il s’agit de Jake Daniels, un anglais de 17 ans évoluant en D2 anglaise. Dans une interview accordée à un *Tabloïd* anglais, le jeune homme explique selon lui pourquoi un coming-out paraît compliqué pour un joueur professionnel : *« Je pense que c’est parce que beaucoup de footballeurs veulent être reconnus pour leur virilité. Et les gens voient le fait d’être gay comme une faiblesse, quelque chose avec lequel on peut vous provoquer sur le terrain<sup>94</sup>. »* Bien qu’il fut soutenu par une grande majorité des footballeurs, il reçut de nombreuses menaces et critiques.

Philippe Liotard<sup>95</sup>, pionnier en la matière, s’intéresse à la question de l’homosexualité dans le sport. Il examine comment l’orientation sexuelle peut influencer la participation, la visibilité et l’expérience des athlètes LGBTQ+ dans le domaine sportif. Ses travaux soulignent les défis spécifiques auxquels sont confrontés les athlètes LGBTQ+ en raison de la stigmatisation, de la discrimination et des normes de genre dominantes.

Philippe Liotard encourage une approche inclusive dans le sport qui reconnaît et valorise la diversité des orientations sexuelles. Il appelle à la sensibilisation, à l’éducation et à la création d’environnements sportifs sécuritaires et inclusifs pour les athlètes LGBTQ+. Il met en avant l’importance de la visibilité des athlètes ouvertement LGBTQ+ et du soutien institutionnel pour favoriser une culture sportive plus accueillante et respectueuse de la diversité.

---

<sup>93</sup> METTE Anthony, LECIGNE André, DÉCAMPS Greg, « Les discriminations face aux normes des sportifs », *Les cahiers de la LCD*, 2017/2 (N° 4), p. 93-112.

<sup>94</sup> Entretien de Jake Daniels à Sky Sport ( <https://www.skysports.com/> ) le 19 mai 2022.

<sup>95</sup> Philippe Liotard est un sociologue de l’université Claude Bernard Lyon 1 depuis 2002, membre du L-VIS (Laboratoire sur les vulnérabilités et l’innovation dans le sport) et chargé de mission égalité-diversité au sein de cet établissement.



La question de l'homosexualité reste encore assez tabou dans le monde du football que ce soit au niveau professionnel ou amateur. Le combat mené par *Broussaille* s'exécute donc sur plusieurs fronts. Pour toutes les femmes de l'association, le but final reste une inclusion toujours plus grande. Elles rêvent de pouvoir collaborer avec des clubs professionnels pour amener sur la table la question de l'égalité et de l'intégration dans une société où les questions de genres suscitent encore de nombreux débats.

#### 4.5 Préface de l'épisode

Pour cet épisode, je reçois Paula Sunen à l'origine de l'asbl. Elle revient sur la création de *Broussaille* et les raisons qui l'ont poussé à se lancer dans ce combat. Nous revenons aussi sur la place de la Femme dans le monde du football et cette nouvelle problématique de l'intégration de la communauté LGBT. Au-delà du côté sportif que nous abordons, le but de cet épisode reste la volonté de changer les mentalités. Une action nécessaire pour légitimer la place de la femme dans le monde du sport. L'enjeu de *Broussaille* dépasse les limites du terrain, il se veut presque politique, ce projet s'inscrit dans une démarche qui le dépasse. La question de l'égalité homme-femme demeure au cœur de notre société et ici, elle se joue aussi au cœur du terrain.

*“Bien entendu, la violence contre les femmes n'est jamais aussi forte que dans le cas où elles remettent en question la masculinité ou quand elles essayent d'intégrer les milieux masculins. Cela explique aussi pourquoi les femmes et les gays ont toujours été radicalement stigmatisés dans le milieu sportif et/ou exclus du sport<sup>96</sup>”.*

---

<sup>96</sup> Terret, Thierry. « Sport et masculinité : une revue de questions », *Staps*, vol. no 66, no. 4, 2004, pp. 209-225.



## 5. Conclusion

Cet épisode marque la fin de cette mini-série de podcasts. *Le foot en 360°* se veut novateur dans la façon d'aborder un thème populaire. En 30 minutes, chaque podcast a pour but de faire découvrir une autre vision du football. Une vision dont on parle peu, mais dont les enjeux mériteraient une autre couverture médiatique.

Cette série de podcasts représente une aventure de près d'un an dont les enjeux m'ont vite dépassé. Si au premier abord, mon but était de redorer l'image du football, les problématiques soulevées ont à mon sens mérité un traitement particulier. À travers chacun de ces épisodes, le football montre qu'il reflète notre société. Chaque épisode soulève une problématique importante dont nous essayons de comprendre les causes et les conséquences. Des débats sont soulevés, des pistes de solutions, de réflexions sont amenées. Par l'angle choisi, j'aspire à mettre en lumière des combats du quotidien qui visent à rendre notre monde meilleur. Le football ne joue pas le premier rôle, mais bien celui qu'on attend de lui, une discipline qui rassemble.

Chaque épisode se veut indépendant, mais les quatre épisodes se répondent avec des enjeux transversaux. D'un point de vue personnel, ce voyage fut une magnifique aventure humaine. Armé d'un simple micro, je suis parti à la découverte d'un monde que je pensais connaître sans imaginer la partie immergée de l'iceberg. Toutes les initiatives présentées ont laissé place aux sentiments, aux émotions. Les rencontres, les interviews vivent à travers ce podcast qui en quelque sorte, sonne comme une déclaration d'amour à ce sport qui me passionne tant.

## **Troisième partie : Quelques pistes de réflexions**

## Chapitre 4

### Questions sur le métier de journaliste

En réalisant ce mémoire de création, plusieurs réflexions s'imposent notamment sur ma position de journaliste. Depuis le début de mes études, j'aspire à devenir journaliste sportif. Comme le football, le journalisme sportif traîne derrière lui de nombreux préjugés. Souvent, la description de son rôle s'arrête à la couverture médiatique des différents sports et de leurs événements. Je me suis alors questionné sur ma position de journaliste tout au long de la réalisation de ce projet. Je ne narraiss aucun événement sportif. Je ne suivais pas les résultats d'une équipe. Mon but résidait dans la découverte de nouvelles disciplines qui ont un impact direct ou indirect sur notre société. Je voyais le football dans sa globalité et pas seulement par son prisme professionnel. Je me suis donc naturellement demandé si ma position de journaliste sportif était correcte.

#### **1. Journalisme sportif, plus qu'un journalisme de sport ?**

Souvent décrié, le journaliste sportif peine à légitimer sa place dans le monde médiatique. Dans son étude du métier, Karim Souanef reconnaît un manque de documentations scientifiques pour étudier le domaine. Il explique ce manque par le fait que le journalisme sportif est souvent considéré comme un sous-journalisme<sup>97</sup>.

Lorsque l'on parle de journaliste sportif, on pense naturellement au suivi des rencontres, des résultats, aux analyses sur les matchs qu'il observe. Il représente le messager de l'information sportive. Mais son rôle empreint de passion s'arrête-t-il seulement à la narration des résultats sportifs ? Certes, l'un des enjeux majeurs du journalisme sportif réside dans la nécessité de fournir une couverture équilibrée et objective. Les journalistes sportifs doivent s'efforcer de maintenir leur indépendance et de résister aux pressions externes, qu'elles viennent des acteurs du sport, des sponsors ou des intérêts politiques. Ils représentent

---

<sup>97</sup> SOUANEF Karim, *Le journalisme sportif. Sociologie d'une spécialité dominée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Res Publica », 2019.

les gardiens de l'intégrité journalistique, en dénonçant les actes répréhensibles, les pratiques corruptives et les abus de pouvoir qui peuvent miner la crédibilité du sport.

Mais dans un second temps, le rôle du journaliste peut se jouer loin du terrain. En effet, le journalisme sportif ne se limite pas à la simple narration des résultats et des performances sur le terrain. Il constitue un domaine d'investigation dynamique qui soulève de nombreux enjeux sociaux, culturels et économiques en dehors de l'enceinte sportive. En effet, il va au-delà des exploits sportifs pour explorer les questions d'équité, de diversité, d'éthique et de responsabilité dans le monde du sport. Tout au long de ce mémoire, je n'ai cessé de rappeler l'importance des institutions sportives sur la société. Les clubs de sport, amateurs ou professionnels, ont un rôle qui dépasse le simple encadrement sportif. Le journaliste sportif se doit de comprendre son impact sur les enjeux de société.

Le journalisme sportif peut jouer un rôle dans l'exploration des questions sociales et culturelles liées au sport. Il peut aborder des sujets tels que l'inégalité des chances dans l'accès au sport, les questions de santé et de bien-être des athlètes, les manifestations politiques dans le sport ou encore l'impact du sport sur la société. Un autre enjeu essentiel se joue dans la promotion de l'égalité et de la diversité. Les journalistes sportifs ont la responsabilité de mettre en avant les exploits des athlètes, indépendamment de leur genre, de leur origine ethnique ou de leur orientation sexuelle. Ils doivent lutter contre les stéréotypes, combattre la discrimination et promouvoir l'inclusion dans la couverture médiatique du sport.

Le journalisme sportif a également un rôle à jouer dans la responsabilisation des acteurs du sport. Ils peuvent enquêter sur les cas de dopage, de corruption, de mauvaise gouvernance et d'autres problèmes qui compromettent l'intégrité du sport. Ils jouent un rôle important dans l'information du public, ainsi que la sensibilisation aux enjeux éthiques et de pousser les instances sportives à prendre des mesures pour remédier à ces problèmes. Le reportage de Thierry Luthers représente le cas où journalisme sportif se mélange avec le journalisme d'investigation.

En somme, mes propos sur le journalisme sportif rejoignent ceux de ce mémoire. Comme le football, le journaliste sportif peine à se détacher de certains préjugés. Le monde du sport ainsi que les événements liés jouissent de la plus grande médiatisation au monde. Le rôle du journaliste ne doit donc pas s'arrêter à la simple narration de ces événements. Dans une société où les médias perdent la confiance du public, le journaliste sportif se doit de promouvoir l'information sur, et en dehors du terrain.

## 2. Mon mémoire s'inscrit-il dans l'idée du journalisme constructif ?

Depuis le début de ce mémoire, je milite pour la promotion d'une autre vision du football. J'écarte tous les éléments négatifs souvent mis en avant pour apporter une approche plus positive. Tout au long de ce travail, mon idée était de me rapprocher du journalisme constructif. Mais ai-je atteint mon objectif ?

Pour répondre à cette question, revenons d'abord sur la définition et les caractéristiques du journalisme constructif. Pour me familiariser avec le concept, je me suis rendu sur le site de NEW6S, conseillé par mon promoteur, une association sans but lucratif créée par huit volontaires animés par la même conviction. Ces passionnés pensent que le journalisme peut influencer positivement sur la société et la perception du monde. Voici la définition qu'ils donnent au journalisme constructif : *“Le journalisme constructif est une démarche qui donne à voir le monde dans ses nuances et sa complexité. À travers ses problèmes et ses dysfonctionnements, mais aussi à travers ses avancées, sa créativité, ses recherches de solutions, ses initiatives individuelles ou collectives porteuses pour la société<sup>98</sup>.”*

Ainsi, nous voyons dans cette définition une volonté d'opter pour une approche mettant en avant les solutions plutôt que sur les problèmes. Comme l'explique Wendy De Wilde dans son mémoire, *NEW6S, les Acteurs de l'Info Constructive Émergence du journalisme constructif en Belgique francophone<sup>99</sup>*, le journalisme constructif voit le jour à un moment où le monde médiatique perd de son éclat. On accuse les médias classiques de se concentrer principalement sur les problèmes, les scandales et les aspects négatifs de la société, cela contribue à une vision pessimiste et défaitiste du monde. Certains observateurs ont estimé que cette négativité pouvait engendrer de la frustration, de l'apathie et de la méfiance chez le public. Un public qui, certes, n'a plus envie de donner sa confiance dans les médias traditionnels, mais qui ne peut agir autrement. Selon Anne-Sophie Novel, journaliste, auteure et réalisatrice spécialisée dans l'économie collaborative, l'écologie et l'innovation sociale : *“S'informer aujourd'hui, c'est aussi important que manger il y a 20 ans<sup>100</sup>.”* Nous sommes donc dans l'obligation de nous informer. La finalité consiste à mieux s'informer.

---

<sup>98</sup> Définition du journalisme constructif. En ligne <https://new6s.be/a-propos/le-journalisme-constructif/> (consulté le 22 mai 2023)

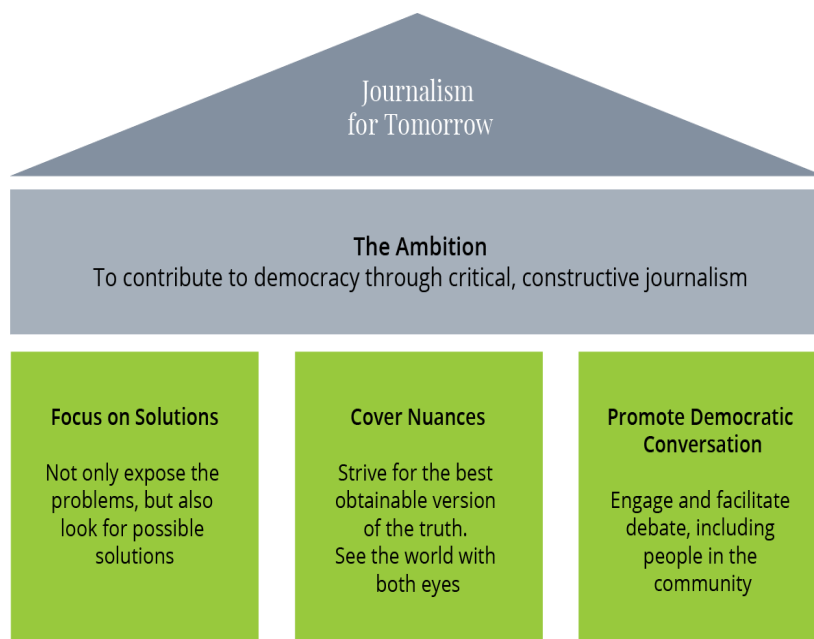
<sup>99</sup> Wendy De Wilde *NEW6S, les Acteurs de l'Info Constructive Émergence du journalisme constructif en Belgique francophone*, 2019. (mémoire)

<sup>100</sup> NOVEL Anne-Sophie, *Les médias, le monde et nous*, coll. Domaine du possible, Actes Sud, 2019.

Il y a donc une volonté de transformer le discours médiatique pour que celui-ci insuffle un vent d'optimisme. En somme, ce constat m'a amené à démarrer ce travail. Comme expliqué précédemment, les médias traditionnels ont souvent proposé une vision à sens unique du football. Ils s'arrêtaient aux résultats sportifs, et quand ce n'était pas le cas, ils mettaient en avant les affaires de corruption qui entourent le monde du football.

La dénomination de journalisme constructif trouve son ancrage au Danemark. Le Danemark a joué le rôle de précurseur dans le développement du journalisme constructif. Des journalistes danois tels que Cathrine Gyldensted et Ulrik Haagerup ont été parmi les premiers à promouvoir cette approche qui met l'accent sur les solutions plutôt que sur les problèmes. Ce journaliste danois a créé en 2017 le Constructive Institute en vue de promouvoir cette approche journalistique. Depuis, ils aident tous les journalistes qui le souhaitent à suivre cette voie.

Pour le Constructive Institute, le journalisme constructif se bat pour une information plus nuancée mais juste. Pour mener à bien cette approche, ils se reposent sur trois piliers:



Les trois piliers du journalisme constructif selon le Constructive Institute<sup>101</sup>.

- Le journalisme constructif opte pour une approche du journalisme qui met l'accent sur les solutions plutôt que sur les problèmes. Cette approche met en avant les initiatives positives et les solutions créatives plutôt que de se

<sup>101</sup> Schéma consulté sur le site officiel du Constructive Institute. En ligne <https://constructiveinstitute.org/what/> (consulté le 22 mai 2023)

concentrer sur les aspects négatifs de l'actualité. Il faut noter que le journalisme constructif ne met pas de côté les mauvais versants, mais il tente de prendre les informations dans leur globalité.

- Il recherche la meilleure version de la vérité. Le journalisme constructif traite l'information avec nuance en recherchant d'autres angles. Il pousse à voir le monde avec clairvoyance. Sur le site de NEW6S, un encadré explique parfaitement ce qu'ils entendent par rechercher la meilleure des vérités : "Nuancer, contextualiser, éviter les positions clivantes, rechercher d'autres angles"<sup>102</sup>.
- Le journalisme constructif encourage le discours citoyen. Il pousse également les journalistes à rechercher des sources d'information diverses et à donner la parole à des personnes qui ont des points de vue différents. Les journalistes qui pratiquent cette approche cherchent à créer un dialogue constructif entre les différentes parties prenantes. Cette caractéristique paraît intéressante dans une société où l'information peut venir de tout un chacun. Comme nous l'explique Éric Scherer, avec l'avènement du numérique, le citoyen ordinaire peut devenir messager de l'information. Les journalistes ont eu peur que le citoyen prenne la place du journaliste. Mais pour l'auteur, le journaliste ne peut oublier le citoyen<sup>103</sup> : *"Nous sommes passés de la stupéfaction, en voyant le public s'emparer de nos outils pour pratiquer ce qu'on a trop facilement appelé du journalisme citoyen, à la résistance. Mais ne faisons pas comme le secteur de la musique ! Ne craignons pas notre public, qui n'entend pas prendre notre travail ou devenir journaliste professionnel"<sup>104</sup>.*

Ainsi, le journalisme constructif a pour objectif de donner aux lecteurs des raisons d'espérer et de croire que des solutions sont possibles, plutôt que de les laisser dans un sentiment d'impuissance face aux problèmes.

En partant de ces travaux, quels sont les parallèles avec mon mémoire ? Dans un premier temps, je n'ai pas mis de côté tous les éléments négatifs liés au football. Ils existent et

---

<sup>102</sup> Définition du journalisme constructif. En ligne <https://new6s.be/a-propos/le-journalisme-constructif/> (consulté le 22 mai 2023)

<sup>103</sup> SCHERER Éric, *À-t-on encore besoin des journalistes ? Manifeste pour un « journalisme augmenté »*. Presses Universitaires de France, « Hors collection », 2011, p.131.

<sup>104</sup> *Ibid.*

on ne peut pas les ignorer. Mais j'ai décidé de mettre l'accent sur les solutions à amener plutôt que sur les problèmes qui entourent notre société ainsi que ce sport. Le monde du football regorge d'initiatives nobles. Certains combats menés à travers le football touchent directement ou indirectement notre société. Cette société fait face à différents maux. Il existe heureusement des solutions. Quoi de mieux que le sport le plus populaire au monde pour lancer ces projets sociaux ? Ainsi, par ses combats, le football trouve une occasion de redorer son image ternie.

Ensuite, j'ai donné la parole à un public très varié. Il s'agissait là d'un point essentiel dans l'acheminement de mon travail. Pour enrichir ce travail, j'ai interviewé et donné la parole à un public venant d'horizons très différents. Cette approche a permis de rendre plus vivant ce mémoire qui se voulait proche de son auditeur.

Mon but n'était en aucun cas de promouvoir une institution, un organisme, une discipline. Je me suis basé sur des faits vérifiables pour mettre en lumière des initiatives aux combats nobles. Non sans difficulté, j'ai abordé ce thème populaire. Il comporte de nombreuses productions médiatiques à ce sujet. Mon angle d'attaque a alors été de montrer une partie immergée de l'iceberg, un rôle social que l'on soupçonne peu dans le sport. Ce travail ne m'a pas permis de trouver la vérité. Mais il a mis en évidence la nécessité d'avoir un esprit critique.

De nature optimiste, j'aspire à montrer une autre vision du monde. Un monde qui franchit les barrières, traverse les frontières pour mener des combats utiles dont le seul but consiste à améliorer notre société.



## Conclusion finale

4 épisodes, 30 minutes d'écoutes, 2 heures au total. Cette durée représente le temps choisi pour raconter une histoire, celle d'un sport saturé de prénotions. Le football reste sans conteste le sport le plus populaire au monde, mais l'est-il pour les bonnes raisons ? *Le foot en 360°*, une mini-série de podcasts qui propose d'aborder le football autrement. Nous avons découvert, à travers les épisodes, des disciplines ou des projets mettant en avant des événements sociaux amenés par le biais du football. Parce qu'au-delà de son rôle premier, le football représente un outil social puissant.

Il propose un traitement et une vision différente du monde du football. On le sait, ce sport subit de nombreuses critiques. Les scandales qui l'entourent ont entaché sa réputation. À travers ces épisodes, nous avons constaté que le football reflète notre société. Il partage ses enjeux, ses problèmes. Pour y faire face, certaines personnes ont utilisé le football comme un socle pour promouvoir des événements sociaux. La maladie, le handicap, la précarité, l'immigration. Tant de maux que pourraient combattre le football. Il agit sur notre société comme un miroir, ses répercussions dépassent le terrain. Mais si les médias aiment mettre en avant les dérèglements et les problèmes, mon approche se veut plus positive, plus constructive.

Les médias ont imposé une vision consubstantielle du sport. Le monde du football n'est vu que par son prisme professionnel. En débutant la création du podcast, j'ai découvert que les productions footballistiques s'articulent autour des résultats, du mercato ou des analyses d'après-match. J'ai donc voulu offrir une vision plus globale de la pratique dont le terme football cache de nombreuses facettes. J'aspire à montrer une autre vision de ce sport qui, pour beaucoup d'entre nous, ne représente qu'un divertissement, mais qui pour certains, occupe un rôle bien plus important. Le football signifie une échappatoire, un moment loin de tous les problèmes que peuvent rencontrer certaines personnes. Le football a un effet thérapeutique souvent oublié. Il n'agit pas seulement sur la santé physique, mais aussi sur la santé mentale.

En finalisant ce travail, une dernière question s'impose à moi. Quel avenir est réservé au podcast ? Il sera disponible et libre d'accès pour toutes les personnes qui le souhaitent, mais est-ce suffisant ? Je voulais changer les mentalités, mais il est impensable pour moi de réussir cet objectif en laissant ce podcast s'enraciner sur les plateformes de streaming. Après

de nombreuses réflexions et discussions avec les différents acteurs ayant participé à la création de ce podcast, il en ressort que cet outil pourrait jouer un rôle de complément dans le développement des disciplines présentées. *Younited Belgium, Broussaille*, le cécifoot et le handifoot proposent de nombreuses journées découvertes ouvertes au public. Les dirigeants de l'ACFF se déplacent de plus en plus dans les clubs pour proposer des formations sur l'inclusion dans le monde du sport. Ils mettent à disposition des rapports d'impact détaillé que les clubs ont la possibilité de suivre. Ce podcast pourrait être un complément parfait pour présenter les initiatives déjà mises en place et pour livrer quelques témoignages sur les bienfaits d'utiliser le football comme un outil de socialisation dans les clubs de sports, afin que ce combat pour l'inclusion commence par les plus basses strates du monde du football.

Il faut l'avouer, en commençant ce projet, le but paraissait quelque peu égoïste. Je voulais me réconcilier avec le football. Une passion que je veux transformer en profession. Dernièrement, je ne partageais plus aucune émotion en regardant les matchs à la télévision. L'image renvoyée par le football est en contradiction avec mes valeurs. En menant à bien ce travail, le brouillard a laissé place à la lumière. Ce podcast est réservé aux amoureux du foot qui comme moi, ont besoin de retrouver une étincelle avec ce sport.

La clôture d'un mémoire ne représente pas le point final, mais le point de départ d'une nouvelle aventure, où les connaissances acquises se transforment en actions concrètes. La conclusion de ce projet marque la fin d'un voyage empreint de passion, d'engagement et de découvertes infinies, un voyage qui, je l'espère, inspirera le monde à aborder l'avenir de la meilleure des manières. Le sous-titre du podcast annonce que nous allons parler football autrement. Il n'en n'est rien. Nous avons parlé de la vie autrement.

*"Le sport est la plus belle métaphore de la vie, où la persévérance, la passion et l'esprit d'équipe se mêlent pour créer des moments d'exception. Il transcende les frontières, unit les peuples et inspire la grandeur de l'âme humaine. Dans chaque victoire et chaque défaite, le sport révèle notre véritable force intérieure et notre capacité à nous élever au-delà de nous-mêmes."*

*Nelson Mandela*

# Bibliographie

## 1. Ouvrages

- ❖ AGNÈS Yves, Manuel de journalisme, 3e édition, “Grands Repères”, 2015.
- ❖ BEAUD Stéphane, RASERA Frédéric, *Sociologie du football*. La Découverte, « Repères », 2020.
- ❖ CHABERT Anne-Lyse. *Transformer le handicap. Au fil des expériences de vie*. “Érès”, 2017.
- ❖ Le Larousse, Paris, 2021
- ❖ NOVEL Anne-Sophie, Les médias, le monde et nous, coll. Domaine du possible, Actes Sud, 2019.
- ❖ SCHERER Éric, *À-t-on encore besoin des journalistes ? Manifeste pour un « journalisme augmenté »*. Presses Universitaires de France, « Hors collection », 2011, p.131.
- ❖ SOUANEF Karim, Le journalisme sportif. Sociologie d’une spécialité dominée, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Res Publica », 2019.
- ❖ THOMAS Nigel, SMITH Andy, *Disability, Sport and Society: An Introduction*, première édition, “Routledge”, 2008.

## 2. Sources scientifiques

- ❖ BROMBERGER Christian, “Football En Iran, Un révélateur Des Tensions Au Sein De La Société.” 2013.
- ❖ CHUITON Constance, DENECHÉAU Nicolas, « Chapitre 10. Sport et genre : pourquoi le sport féminin reste moins développé ? », dans : Florence Benoit-Moreau éd., *Genre et marketing. L'influence des stratégies marketing sur les stéréotypes de genre*. Caen, EMS Editions, « Societing », 2020, p. 202-222

- ❖ COMPTE Roy, « Sport, santé et situation de handicap mental. De la nécessité de se construire des représentations nouvelles », *Empan*, 2007/2 (n° 66), p. 150-156.
- ❖ CSA, Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024. Enjeux et opportunités pour le secteur de l’audiovisuel, rapport sorti en 2018.
- ❖ METTE Anthony, LECIGNE André, DéCAMPS Greg, « Les discriminations face aux normes des sportifs », *Les cahiers de la LCD*, 2017/2 (N° 4), p. 93-112.
- ❖ RAMONET Ignacio, « Football et passions politiques », dans *Manière de Voir*, no 39, mai 1998.
- ❖ RIVIERE Daniel, HORNUS-DRAGNE Dominique, « Sport et handicap mental », *Empan*, 2010/3 (n° 79), p. 22-27.
- ❖ Terret, Thierry. « Sport et masculinité : une revue de questions », *Staps*, vol. no 66, no. 4, 2004, pp. 209-225.
- ❖ WENDLING Thierry. « Us et abus de la notion de fait social total. Turbulences critiques », *Revue du MAUSS*, vol. 36, no. 2, 2010, pp. 87-99.

### 3. Articles de presse

- ❖ “Audiences télé : les Jeux paralympiques font moins bien que les JO”  
[https://www.lepoint.fr/sport/audiences-tele-les-jeux-paralympiques-font-moins-bien-que-les-jo-19-09-2016-2069614\\_26.php](https://www.lepoint.fr/sport/audiences-tele-les-jeux-paralympiques-font-moins-bien-que-les-jo-19-09-2016-2069614_26.php) (consulté le 2 mai 2023)
- ❖ “La Coupe du monde féminine de foot sans diffuseur, Gianni Infantino en colère” Article du Huffington post du 2 mai 2023.  
[https://www.huffingtonpost.fr/sport/article/la-coupe-du-monde-feminine-de-foot-sans-diffuseur-gianni-infantino-en-colere\\_217347.html](https://www.huffingtonpost.fr/sport/article/la-coupe-du-monde-feminine-de-foot-sans-diffuseur-gianni-infantino-en-colere_217347.html) (consulté le 10 mai 2023)
- ❖ “Qatar 2022: les Iraniens refusent de chanter leur hymne national.” Article du journal *le soir*. En ligne  
<https://www.lesoir.be/478271/article/2022-11-21/qatar-2022-les-iraniens-refusent-de-chanter-leur-hymne-national-avant-le-match#> (consulté en ligne le 13 avril 2023)

- ❖ “Un podcast natif c’est quoi ?” En ligne  
<https://www.rtb.be/article/un-podcast-natif-c-est-quoi-9883167> (consulté le 1er mars 2023)

#### 4. Sources Universitaires

- ❖ WATTECAMPS Mathilde, « Le podcast natif crée-t-il de l’engagement ? », *Effeillage*, vol. 8, no. 1, 2019, pp. 37-42. (mémoire)
- ❖ Wendy De Wilde *NEW6S, les Acteurs de l’Info Constructive Émergence du journalisme constructif en Belgique francophone*, ULG, 2019. (mémoire)

#### 5. Sources Internet

- ❖ BAN Ki-moon, Discours à l’occasion du lancement du rapport de l’ONU sur le football, 2014. En ligne  
<https://www.un.org/sg/fr/content/sg/discours/2014-04-21/remarks-launch-report-sport-promote-development-and-peace> (consulté le 13 avril 2023)
- ❖ Chiffres d’audience de la dernière Coupe du Monde féminine. En ligne sur  
<https://www.fifa.com/tournaments/womens/womensworldcup/france2019/news/fifa-women-s-world-cup-2019tm-watched-by-more-than-1-billion#> (consulté le 13 avril 2023)
- ❖ Chiffres d’audience de la dernière Coupe du Monde masculine. En ligne sur  
<https://www.fifa.com/fr/tournaments/mens/worldcup/qatar2022/news/un-mois-plus-tard-5-millions-dengagements-pour-la-coupe-du-monde-de-la-fifa> (consulté le 13 avril 2023)
- ❖ Chiffres sur la migration en Belgique. En ligne  
<https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/migrations#figures>. (Consulté le 22 mars 2023.)
- ❖ Chiffres sur les différents risques de précarité en Belgique. En ligne  
<https://statbel.fgov.be/fr> (consulté 27 mars 2023).
- ❖ “Un auditeur belge de podcasts sur deux préfère écouter des podcasts que la radio”, Karel Dierickx. En ligne  
<https://www.mediaspecs.be/fr/insights/les-podcasts-ont-ils-sonne-le-glas-de-la->

[radio-un-auditeur-belge-de-podcasts-sur-deux-prefere-ecouter-des-podcasts-que-la-radio/](#) (consulté le 22 février 2023)

- ❖ CLUZEAU Taina, “ Le football, instrument de propagande et de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale”, juin, 2020 . En ligne:  
<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/06/le-football-instrument-de-propagande-et-de-resistance-pendant-la-seconde-guerre>) (consulté le 12 avril 2023)
- ❖ Définition du handicap mental. En ligne:  
<https://www.adapei42.fr/blog/definition-handicap-mental/> (consulté le 18 avril 2023).
- ❖ Définition du journalisme constructif. En ligne  
<https://new6s.be/a-propos/le-journalisme-constructif/> (consulté le 22 mai 2023)
- ❖ DUPUIS Maxime, “1934, la coupe du monde en otage”, dans *les grands récits*, épisode 79, 2018. En ligne  
[https://www.eurosport.fr/football/les-grands-recits/2018/1934-l-annee-ou-mussolini-prit-la-coupe-du-monde-en-otage\\_sto7817783/story.shtml](https://www.eurosport.fr/football/les-grands-recits/2018/1934-l-annee-ou-mussolini-prit-la-coupe-du-monde-en-otage_sto7817783/story.shtml) (consulté le 12 avril 2023)
- ❖ Entretien de Jake Daniels à Sky Sport ( <https://www.skysports.com/> ) le 19 mai 2022.
- ❖ FIFA, "Le Football et le Développement Social", 2010. Cette citation provient d'un rapport publié par la FIFA en 2010 intitulé "Le Football et le Développement Social", qui explore les multiples façons dont le football peut avoir un impact positif sur les communautés locales, en particulier dans les pays en développement. En ligne sur <https://www.fifa.com/fr/social-impact> (consulté le 17 avril 2023)
- ❖ “Grande enquête : le regard des Belges sur la déficience visuelle”, Eqla, 2020. En ligne <https://eqla.be/grande-enquete-2020-malvoyance-cecite/> (consulté le 21 avril 2023)
- ❖ “Handifoot mental, c’est quoi ?” En ligne [handifoot-mental-cécifoot](#) (consulté le 23 mars 2023)
- ❖ Histoire du cécifoot décrite sur le site officiel de l’IBSA. En ligne <https://blindfootball.sport/about-football/history/> (consulté le 16 avril 2023)

- ❖ ICARD Théo, “ La “trêve de Noël” 1914, quand le football interrompt la guerre”, Décembre 2021. En ligne <https://lecorner.org/la-treve-de-noel-1914-quand-le-football-interrompt-la-guerre/> (consulté le 13 mars 2023)
- ❖ Le site web de l'Association nationale des athlètes en fauteuil roulant du Brésil (ANDE) fournit des informations sur les sponsors et les organisations qui soutiennent l'handisport au Brésil. Consulté en ligne sur <http://ande.org.br/> le 1 mai 2023.
- ❖ Les rôles des zones du terrain de cécifoot. En ligne <https://www.handisport.be/> (consulté le 12 avril 2023)
- ❖ MAUILLON Roxane, “ les premières passes du football féminin”. En ligne. <https://gallica.bnf.fr/blog/03082017/les-premieres-passes-du-football-feminin?mode=desktop> (consulté le 3 mai 2023)
- ❖ MARTINACHE Igor, *Le football au prisme des sciences sociales*, dans *L'empire du foot*, 2010. En ligne <https://laviedesidees.fr/Le-football-au-prisme-des-sciences> ( consulté le 21 mars 2023 )
- ❖ “Quand le football s’accorde au féminin”, rapport de l’unesco, 2019. En ligne: <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000368266> (consulté le 3 mai 2023)
- ❖ Règles de base du cécifoot. En ligne sur <https://www.handisport.be/sport/cecifoot/> ( consulté le 12 avril 2023)
- ❖ “Risque de pauvreté ou d'exclusion sociale” Statbel. En ligne <https://statbel.fgov.be/fr/themes/menages/pauvrete-et-conditions-de-vie/risque-de-pauvrete-ou-dexclusion-sociale#news> (consulté le 27 mars 2023).
- ❖ ROGERET Cassandra , “*Pratique para sportive: encore des obstacles à franchir?*” En ligne: <https://informations.handicap.fr/a-pratique-para-sportive-encore-obstacles-franchir-11774.php#:~:text=Pourtant%2C%20seuls%205%2C5%20%25,sportive%20et%20favoriser%20%27inclusion%20%3F> (consulté le 12 mars 2023)
- ❖ ZYLBERBERG Sam, “Le fait social total de Marcel Mauss: définition et exemples” , 22 août 2018. En ligne <https://jeretiens.net/fait-social-total-definition-don-mauss/> (consulté le 21 avril 2023)

## 6. Sources audiovisuelles.

- ❖ “Alternative football” in: <https://play.acast.com/s/alternative-football> (consulté en ligne le 22 mars 2023)
- ❖ “Conquérante” devenu “humble et engagé” in: <https://lavoixdanstatete.com/> (consulté en ligne le 23 mars 2023)
- ❖ « Eleven Insiders » in: <https://www.apple.com/fr/apple-podcasts/> (consulté le 12 janvier 2023)
- ❖ “L’After Foot” in: apple.podcast.com En ligne <https://www.apple.com/fr/apple-podcasts/> (consulté le 12 janvier 2023).
- ❖ LUTHERS Thierry, Remacle Patrick, *le milieu de terrain*, dans l'émission *Investigations* reportage diffusé sur la RTBF, 2022. En ligne <https://auvio.rtbf.be/media/investigation-2815563> (consulté le 11 février 2023)
- ❖ « Rothen s’enflamme », in : rmc.bfmtv.com. En ligne <https://rmc.bfmtv.com/mediaplayer/podcast/les-grandes-gueules-du-sport/> (consulté le 27 juin 2022)
- ❖ RTBF, “Pauvreté en Angleterre: les oubliés de la couronne”. (Reportage visionné le lundi 8 mai 2023)
- ❖ “Zack Nani en roue libre” in: apple podcast. En ligne <https://www.apple.com/fr/apple-podcasts/> (consulté le 1er février 2023)



## Table des matières

<b>Sommaire.....</b>	<b>4</b>
<b>Remerciements.....</b>	<b>5</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>6</b>
1. Genèse du projet.....	6
<b>Chapitre 1.....</b>	<b>9</b>
<b>Comment étudier le football comme un objet social ?.....</b>	<b>9</b>
1. Les difficultés.....	9
2. Le football, un fait social total.....	12
3. Le football, moteur d'une société.....	16
4. Conclusion.....	19
<b>Chapitre 2.....</b>	<b>21</b>
<b>Naissance du Podcast.....</b>	<b>21</b>
1. Le choix du format.....	21
2. Les avantages du podcast natif.....	22
3. Présentation du podcast.....	24
4. Les différentes étapes clés dans la réalisation de mes épisodes.....	27
<b>Chapitre 3.....</b>	<b>28</b>
<b>Présentation des épisodes et développement des questions de société liées.....</b>	<b>28</b>
1. Premier épisode : Younited Belgium “ My team, My home”.....	29
1.1 Présentation de l'association.....	29
1.2 Derrière l'initiative, un constat.....	30
1.3 Préface de l'épisode.....	35
2. Deuxième épisode: Le cécifoot. “Quand le coeur dirige le corps”.....	36
2.1 Découverte de la discipline.....	36
2.2 Le cécifoot ou : comment reposer la question du handicap dans le sport ?.....	41
2.3 Préface de l'épisode.....	45
3. Handifoot: quand courir rime avec vivre.....	47
3.1 Découverte de la discipline.....	47
3.2 Le handifoot, une thérapie sociale.....	50
3.4 Préface de l'épisode.....	52
4. Broussaille, la ligue féminine dans les rues de Bruxelles.....	53
4.1 Découverte de l'asbl.....	53

4.2 Broussaille, un combat pour l'égalité homme-femme.....	55
4.3 Les raisons du problème.....	58
4.3.1 Une sous-représentation dans les médias.....	58
4.3.2 Une mentalité à changer chez les plus jeunes.....	60
4.4 La question du genre, nouvelle problématique sportive.....	61
4.5 Préface de l'épisode.....	63
5. Conclusion.....	64
<b>Chapitre 4.....</b>	<b>66</b>
<b>Questions sur le métier de journaliste.....</b>	<b>66</b>
1. Journalisme sportif, plus qu'un journalisme de sport ?.....	66
2. Mon mémoire s'inscrit-il dans l'idée du journalisme constructif ?.....	68
<b>Conclusion finale.....</b>	<b>72</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>74</b>
1. Ouvrages.....	74
2. Sources scientifiques.....	74
3. Articles de presse.....	75
4. Sources Universitaires.....	76
5. Sources Internet.....	76
6. Sources audiovisuelles.....	79
<b>Table des matières.....</b>	<b>80</b>